
600076820T





LE LIVRE

DU

ROI DANCUS



PARIS

CABINET DE VÉNERIE

M DCCC LXXXIII

CABINET DE VÉNERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

VI

LE LIVRE

DU

ROI DANCUS

TIRAGE

300	exemplaires	sur papier de Hollande.
20	—	sur papier de Chine.
20	—	sur papier Whatman.

340 exemplaires, numérotés.

N° 186.

LE LIVRE

DU

ROI DANCUS

Texte français inédit du XIIIe siècle

SUIVI D'UN

TRAITÉ DE FAUCONNERIE

ÉGALEMENT INÉDIT

D'APRÈS ALBERT LE GRAND

Avec une notice et des notes

PAR

H. MARTIN-DAIRVAULT



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXIII



NOTICE

LORSQU'EN 1875 *je préparais la thèse, que tout élève sortant de l'École des Chartes doit soutenir pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe, je fus tout naturellement conduit à dresser le catalogue des principaux ouvrages cynégétiques, tant de vénerie que de fauconnerie, latins ou français, imprimés ou manuscrits. Le sujet même de cette thèse : « L'Office du Grand-Veneur et l'Office du Grand-Fauconnier à la cour des rois de France » m'imposait le devoir de faire ces recherches.*

Comme tous ceux qui se sont occupés de nos anciens traités de chasse, j'avais été frappé de rencontrer, parmi les vieux auteurs souvent cités dans les livres de fauconnerie, le nom du roi Danchus, Dancus, Daulcus ou Dalcus. « Lequel livret, dit Guillaume Tardif, parlant de son ouvrage : L'ART DE FAUCONNERIE ET DES CHIENS DE CHASSE, *lequel livret ay translaté en françois des livres en latin*

du roy Danchus, qui premier trouva et escrivit l'art de faulconnerie, et des livres en latin de Moamus, de Guillinus et de Guicennas, et colligé des autres bien sçavans et expers en ladicte art. »

Jean de Franchières, ou, comme il se nomme lui-même, « Jehan de Fransières, chevalier de l'ordre de l'Ospital Saint-Jehan de Jhérusalem, commandeur de Choisi en l'Isle de France », Jean de Franchières semble avoir eu, lui aussi, connaissance du livre du roi Dancus. Il en parle comme d'un ouvrage que tout le monde devait connaître de son temps.

Dans ces conditions, comment se fait-il qu'aucun manuscrit de ce livre ne nous soit resté? C'est une question que de plus habiles résoudront. Ce qu'il s'agit pour nous d'établir, c'est que ce livre du roi Dancus était un ouvrage courant, connu, auquel tous les fauconniers avaient recours. De ce que dit Franchières, il ressort que ce traité du roi Dancus n'était point l'œuvre exclusive de celui-ci, mais le fruit d'une collaboration entre Dancus, roi d'Arménie, Martino ou Martin, son fauconnier, ancien fauconnier du roi Rogier de Hongrie, et Atanacio, fils de Galatien, roi d'Égypte. Le passage relatif au roi Dancus, qui sert de préambule au livre de Franchières, ne se trouve que dans le manuscrit n° 2004 (F. français) *de la Bibliothèque*

nationale; ou du moins, nous ne l'avons rencontré ni dans les éditions imprimées, ni dans les versions manuscrites que nous avons pu examiner. Voici, au surplus, ce préambule, qui paraît n'être qu'une copie ou une paraphrase du commencement du petit traité que nous reproduisons :

Ung jour estoit en son palais Dancus, roy d'Armenie, et devant lui estoient moult de ses vassaulz et nobles de son royaume en grant feste et consolation ensemble. Et lors se prind le roy à raisonner et parler de toutes manieres de faucons, esprevieis, ostours, et de toute aultre maniere d'oyseaulz de proye, tant pour les rivieres comme pour les champs; et demandoit comment les peust regir et gouverner en santé, et comment fussent vaillans et hardis, et prensissent grues, oyes, bistardes et toute aultre maniere d'oyseaulz, chascun selon son estat, force et domination, et que tousjours peussent et deussent demourer en cellui hardement.

Et pour ce que ledit roy Dancus fu moult sachant en l'art de fauconnerie et congnoissant la nature de toute maniere d'oyseaulz de proye, fu la renommée de lui si grande par tous ses pays et aultres royaumes, que sa fame et son sçavoir vint tant, que, ung jour, Galatien, roy

LE LIVRE

DU

ROI DANCUS



PARIS

CABINET DE VÊNERIE

M DCCC LXXXIII

CABINET DE VÉNERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

VI

LE LIVRE

DU

ROI DANCUS

La lecture de ces passages et de quelques autres, qu'il serait inutile de reproduire ici, m'engageait de plus en plus à continuer mes recherches. J'avais en vain fouillé les catalogues des différents dépôts de manuscrits de Paris, lorsque je finis par découvrir à la Bibliothèque nationale un traité de fauconnerie, de quelques feuillets seulement, perdu au milieu de poèmes du Saint-Graal, de chansons de Thibault de Champagne, et d'autres ouvrages, dont nous donnerons ci-après la liste complète.

Était-ce enfin le traité du roi Dancus, le fameux traité en latin, indiqué par Tardif?

Hélas! non, ce n'était pas encore cela; ce n'était point le tant désiré texte latin. Pourtant, tous les chercheurs me comprendront si je leur dis que ma joie fut grande, lorsque je pus lire cette première phrase du petit traité que je mets aujourd'hui sous les yeux du public: « Uns rois fu jadis qui estoit apelez Dancus. » Si ce n'était pas le texte latin, c'en était tout au moins une traduction française; et la traduction était certainement fort ancienne (du XIIIe siècle), puisqu'au folio 229, v° du volume, à la fin d'une copie du TRÉSOR DE BRUNETTO LATINI, *je pus lire la date du 19 août 1284.*

J'avais donc affaire à un texte de la fin du XIIIe siècle. C'était, si l'on en excepte le préambule du livre de Franchières, cité plus haut, le premier

traité que je trouvais portant le nom de ce fameux roi Dancus. J'en pris immédiatement copie; non pas que je fusse persuadé d'avoir mis la main sur un texte original, comme je l'expliquerai plus loin, mais parce que j'ai cru que, tel qu'il est, ce traité peut intéresser les amateurs et apporter quelques éclaircissements à une question fort obscure.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, dans lequel se trouve le petit traité que publie le Cabinet de Vénerie, *porte le n*° 12581 *du Fonds français. C'est un volume de* 30 *centimètres de hauteur sur* 23 *de largeur, sur vélin, à deux colonnes, contenant* 429 *feuillets. Le traité du roi Dancus, qui commence à la* 2*e colonne du feuillet* 83 *r*°*, se termine au bas de la* 2*e colonne du feuillet* 87 *r*°*. En tête du traité, on voit une miniature* (U initial) *sur fond d'or, qui représente le roi Dancus, la couronne en tête, ayant à droite et à gauche deux disciples qui tiennent chacun un faucon sur le poing.*

Voici le contenu du volume entier :

1° LE ROMAN DU SAINT-GRAAL OU LES AVENTURES DES CHEVALIERS DE LA TABLE-RONDE, *par Gautier Map (incomplet)*.

2° LE TRAITÉ DE FAUCONNERIE DU ROI DANCUS, *sans titre.*

3° *Sept* CHANSONS.

4° LE TRÉSOR DE BRUNETTO LATINI. *A la fin de ce traité, le scribe a inscrit cette date :* Expletus fuit liber iste die XIX Augusti, anno Domini M° CC° LXXXIIII°. *Puis, au-dessous, il a ajouté ce distique latin, suivant la coutume ordinaire des scribes :*

> Explicit iste liber. Scriptor sit crimine liber.
> Vivat et in celis Michael nomine felix.

5° CHANSONS, *parmi lesquelles quelques-unes de Thibault de Champagne.*

6° LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, *traduits en français.*

7° PRIÈRES A LA VIERGE, *par un clerc nommé Plantefolie.*

8° LA DIVISION DES FOIRES DE CHAMPAGNE.

9° CHANSONS, *dont quelques-unes de Thibault de Champagne.*

10° *Un* TRAITÉ THÉOLOGIQUE (*incomplet*).

11° *Une suite du même Traité.*

12° DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA TERRE DE PROMISSION.

13° PÉNITENCE D'ADAM.

14° CATON, *traduit en vers français.*

15° PRIÈRES A NOTRE-DAME, *par le chancelier de Paris.*

16° LES VILAINS DU SIÈCLE.

17° *Le Fabliau ou Conte du* CUVIER.

18° *Trois* CHANSONS *de Thibault de Champagne.*

19° TRAITÉ DE MORALE.

20° TRAITÉ DES QUATRE AGES DE L'HOMME, *par Philippe de Navarre.*

21° ENSEIGNEMENTS D'UN PÈRE A UN FILS, *en vers français.*

22° *Un Conte (incomplet).*

Le manuscrit porte sur le feuillet de garde ces mots : « De M. le maréchal d'Estrées » ; mais les armes de ce personnage ne se trouvent nulle part dans le volume.

Maintenant, qu'était-ce que le roi Dancus? Pour tout renseignement, nous ne possédons sur son compte que celui que nous donne Jean de Franchières. D'après cet auteur, Dancus était roi d'Arménie. Or, jamais il n'a existé de roi de ce nom en Arménie. La notice biographique est

maigre. Il n'y a jamais eu en Égypte de roi Galatien, pas plus que de roi Atanatien ou Atanacio. Quant au roi Rogier de Hongrie, il est aussi introuvable dans l'histoire que le roi Dancus d'Arménie lui-même.

Nous devons donc penser que le roi Dancus et ses partenaires sont cousins germains du bon roi Artus de Bretagne et des héros de la Table-Ronde, c'est-à-dire des personnages de pure invention.

Il est permis de croire que le roi Dancus, dont le nom était très certainement célèbre au moyen âge, a donné l'idée au premier écrivain cynégétique français de baptiser son livre du nom de ROY MODUS.

Nous n'avons point la prétention de donner le petit traité que nous publions pour le texte original du livre du roi Dancus. En premier lieu, ce livre, d'après tous les témoignages, a été écrit en latin : le nôtre est en langue française. En second lieu, notre publication, sauf le préambule qui ressemble point pour point au préambule du livre de Jean de Franchières, n'est qu'une traduction de l'article d'Albert le Grand sur les faucons. Un plus heureux découvrira peut-être un jour le texte latin du roi Dancus qui a échappé à toutes nos recherches ; nous n'en restons pas moins convaincu que le

petit traité que nous reproduisons offrira au lecteur un certain intérêt, ne fût-ce que comme essai de traduction. On ne doit pas oublier qu'Albert le Grand est mort en 1280, et que notre traduction ne peut être postérieure à 1284, comme il est suffisamment démontré par la date que nous avons indiquée plus haut.

Ce petit ouvrage a aussi le mérite d'être le plus ancien traité de fauconnerie que nous possédions en langue française. Le texte d'Albert le Grand n'est pas toujours, il faut en convenir, très respecté. Le traducteur supprime des passages entiers, ajoute parfois ; bien souvent aussi il ne comprend pas, et laisse le mot latin tel qu'il l'a trouvé, ou bien il le traduit à contresens.

Quoi qu'il en soit, le Cabinet de Vénerie *ne pouvait se dispenser de reproduire ce traité, qui, par son ancienneté même, méritait d'être conservé comme le premier titre de noblesse, le premier parchemin de la grande famille des veneurs.*

Nous avons joint à la traduction du livre du roi Dancus un autre petit traité de fauconnerie, qui date de la fin du XVe siècle et qui est, comme le précédent, une traduction d'Albert le Grand. De cette façon le lecteur pourra faire aisément la comparaison des deux textes.

Ce second ouvrage, qui est aussi conservé à la

Bibliothèque nationale sous le n° 2003 du Fonds français, forme un petit volume in-8° de 31 feuillets, dont la première page est ornée d'un encadrement, avec initiale sur fond d'or.

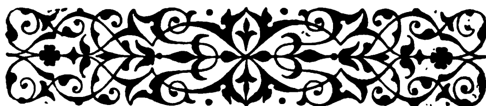
Qu'il nous soit permis, en terminant, d'adresser nos remerciements à M. Gabriel Martin, qui a bien voulu que nous mettions à contribution sa connaissance approfondie de la botanique ancienne pour la composition des notes qui accompagnent ce volume.

HENRY MARTIN-DAIRVAULT.



LE ROI DANCUS





LE

ROI DANCUS

Uns rois fu jadis qui estoit apelez Dancus. I jor estoit en son palais. Devant lui estoient si desciple qui tenoient plait de lor faucons et pençoient commant il poissent maintenir lor faucons sains et haitiez ou oistours ou espriviers, et commant il les poissent faire hardiz, et commant il lor poissent faire panre granz oisiaus si comme grues et oes et autres oisiaus, et commant il poissent estre tenu en lors hardiment. Icil

rois fu bons devins et vit ce qui fu et qui puet estre.

Ceste chose oi li rois Galaciens et vint à icelui veoir et entendre, se ce estoit voirs que on li avoit dit en sa cité. Lors print herberge à l'un des chiés de la cité, et manda que il voloit savoir des faucons. Et, com Dancus li rois oi ce, si en rist, et moult li plust. Il le fist venir en sa chambre : icele chambre estoit bele et precieuse et de toutes honors plainne, en la quele li firmamenz estoit poinz, et les estoiles dou ciel et touz li fondemenz et de tant de mervoilles que moult faisoit à mervillier; ses liz estoit d'avoleille, et les cordes estoient d'une beste sauvage, et estoit covers d'une coverture de paile escarimant, sor lequel li rois Dancus gisoit. Li rois Galaciens se sist avec lui el lit, et se mervilla moult comme il vit la chambre einsis pointe. Lors li commança li rois Dancus à demander por quel cause il estoit venuz. Li rois Galacians li respondi sage-

ment : « Je vi[n]g à toi veoir et oir se ce est voirs, que j'ai oi dire, que tu ies li plus sages que je oisse onques, que tu seis I art de quoi tu ies moult curieus, car tu fais panre I oisel à autre. Por laquel chose je vueil estre tes desciples. » Et quant cil l'oi, si rist, et dist : « Il me plaist bien que tu soies mes desciples, vien demain avec moi, si verras ce que mi oisel font. » En l'autre jor aprés ala as chanz avec lui ; et, quant il vit voler les oisiaus, si li plut moult, et dist : « Bien est voir ce que l'an me dist. » Lors obéi moult à li. Et en l'autre jor li commança à demander qui li plaisoit, et li rois li respondi : « Ce qu'il vos plaist. » Lors dist li rois Galacians : « Je vueil mander à mes homes que je vueil demorer avec toi et estre tes desciples. » Adonc respondi li rois Dancus : « Je ne sui pas dignes que tu soies mes desciples ; mais se tu en viaus savoir, et tu as fil, mande-li que il vaigne à moi ; et je li apanrai, por toe amor, ce que je sai et

que je porrai trover. » De ce l'anclina moult li rois Galacians, et li vost chaoir as piez. Lors prist congié, et s'an rala en sa terre, et fist venir à lui Attanasien son fil. Si li dist : « Se tu viaus apanre de l'art des faucons, si va à la court le roi Danci. »

Attanasiens fut moult liez de ceste chose. Si li dist maintenant : « Anvoie-mi. » Et il si fist, car il estoit moult curieus de toutes choses, fors que de faucons. Li rois Dancus le fist moult servir, et il fu tant de bon cuer que il sot en I an quanque Dancus savoit, c'est asavoir : de la goute dou chief, qui est dit *Surcini. De malo agro. De malo tergo.* De la goute qui est dite arcetique. De la goute qui naist es gorges qui est dite *naturaus;* as rains pran la goute *mortex.* De la goute qui est dite *silera.* De la crampe. Des fievres, qui ardent le polmon et le foie, est née la pierre *in magone,* qui est apelez mafelon. Et aprés *lumbrici* et *tinea* naist en l'éle. De mal d'anfondeure.

Quant vos veez que il clost les iex et le chief, sachiez que il a surcin. La medicine est tele : pran lart et poivre, et mesle ansamble, et li done mangier, et l'autre jor li done de l'aloe avec la char de geline.

Quant vos veez que il oevre la bouche et li flanc li batent, sachiez que il a *agrum*. La medicine est tele : pran une aguille d'argent, et l'eschaufe au feu, et li cui les narilles en tel meniere que ele isse de l'autre part; aprés li oi[n]g d'oile d'olive ou de burre.

Quant vos veez que il estarnue et giete l'iaue par les narilles, sachiez que il fu enroidiz. Si li faites tele medicine : prenez *staphisagriam* et III grains de poivre et les broie en un mortier de pierre ou de metail, et destranpez de fort vin aigre, et li anvoiez es narilles avec bombace et el palais; et aprés li donez char de geline chaude.

Quant tu voiz le col anflé, saches que il est arcetiques. Si le medicine en tel ma-

niere : poile son col, et pran le sanc de la vainne de la bouche, et li done reigne à mangier; et, se tu voiz *quod digerat*, il est sains.

Quant tu voiz que la gorge li est anflée et il soufle, saches que il a ce mal. Si le medicine en tel maniere : pran le sanc dou paon et *muscatum*, et *mirobalanos*, et *gariofilos* et *cynamomum* et *cunciber*, de chascun une once, et fai *novam bocones*, et chascun jor I à tierce; et aprés à none done li *suricium*.

Quant il a mal es rains, tu le puez connoistre en tel meniere : quant il ne puet ismartire, et tu voiz de loi[n]g que il ne se puet debatre, saches que il a ce mal : pran *mumiam* et le poil dou lievre et li done mengier avec char de gaite juque à VIII jors. Et, se il tient ce past, sanz doute il est sains.

Le faucon qui a la goute silere puez tu connoistre as ongles des piez et à la cire dou bec, car il fait iqui blanc, saches que

il a ce mal : si pran adonc le serpent noir, et tranche une paume dou chief et une de la coe, et oste ce dammei, et fri ice en I pot nuef, et pran la graisse qui en istra, et la fai chaude, et li done avec char de paon juques à IX jors ; aprés l'uitisme jor pran porcel femele, et la poile en iaue chaude ; si pran le tanrun dou piz avec la forcele, et li done mangier. Et se il tient bien ce past, il sera sains.

Le faucon qui a la goute granffe tu le puez conoistre en tel maniere : quant il met un pié sor autre, et fiert son bec, saches que il a ce mal : oste le sanc de la vainne entre le pié et la granfe, et einsis sera sains.

Quant tu voiz faucons pediculous, fai la medicine en tel maniere : pran vif argent, et *unum baccile* et le cracheron de l'ome et cendre, et mesle ensamble juque tant que li argens se muire, et aprés pran oignt viez, et mesle tout ensamble, et li oig le someril de la teste, et aprés pran fil

jaune et li lie au col, et il se morront.

Quant tu voiz faucon qui ait le pié chaut, il a fievre. La medicine est telle : pran aloe et la graisse de la geline, et mesle tout ce en fort vin aigre, et li done à mangier; et, se il tient bien ce past, il sera sains.

Quant tu voiz que il prant la char à son bec et maintenant la giete fuer, donc a il la pierre *in magone*. La medicine est tele : pran la passe et girofles, et bat, et mesle la porre de girofle avec la passe, et li done à mangier; et, se il le tient, il est sains.

Quant il ne puet issir fuer, il a la pierre ou fondement. La medicine est tele : pran le cuer dou porcel et la soie, et mesle avec la char, et li done a mengier juqu'à III jors, et il sera sains.

Quant il a la tine en l'éle, la medicine est tele : pran la cire rouge et *muscatum* et *mirobalanos citrinos* et *salgenmam*, et rue et gomme à mangier et le grain de

froment, et mesle tout en I bacin et i met fort vin aigre, et le laisse par IX jors; et puis, met *in ampulla vitrea,* et leve le faucon tant que tu voices la corone venir; et aprés pran l'iaue rose, et l'an lave, et le met au soloil, et il sera sains. De chascun pran une once et de cire demie livre.

Quant tu voiz que il ne prant le past et a les iex gros, sache que il a enfondeure. La medicine est tele : fai bone cendre de sarmant, et la bat, et empli la gorge juque tant qu'il le teigne; et aprés pran *lacertam,* et li done à mangier, et il sera sains.

Quant tu vues faire faucons hardiz, tien le moult en ta main, et li done char de geline, une cuisse à tierce; et aprés met devant lui iaue en quoi il se baigne; et aprés met au soloil, juque il soit sechiez; aprés le met en oscur leu, juque a hore de vespres; aprés le tien en ta main, juqu'à hore de dormir, c'est à dire au premier somme; et aprés met d'une part une lumiere ardant devant lui par toute la nuit;

et, quant l'ore dou matin vient, arouse icelui de vin ; aprés le met au feu ; et, quant il est jor, va oiseler avec IIII homes ou V. Et, se tu voiz qu'il a volanté de panre, laisse-le as oisiaus ; et, se il prant, done li tant comme il vuet de l'oisel ; et se il ne prent, done li d'une geline vive une éle et la moitié d'une cuisse, et le met en oscur leu. En l'autre jor, diéte-le en tel meniere : pran I juene poucin, et met une cuisse en iaue froide, et le laisse iqui jusques à tierce *cum tribus purgatoriis,* et li done la moitié de la cuisse avec les purgatoires, et aprés le met en oscur juques à vespres, et aprés le tien sor la main juques au premier somme, et aprés le met devant une lumiere ardant par toute la nuit, et, quant tu orras matines, arrouse-le de vin. Au matin va oiseler. Et se il prent bien les oisiaus tien le tout le jor ; et se il ne prant, done li l'autre jor fort vin aigre et une quisse de petit pucin, *cum tribus purgatoriis* de bombace ; et aprés le met en

obscur juques à vespres, et aprés le tien sor ta main juque au premier some, et eschaufe de l'iaue et le baigne dedanz et le met à la clarté juque au matin ; aprés l'eschaufe au feu et va oiseler. Ices choses sont li torment des faucons. Et regarde la vertu dou faucon, et selonc sa vertu tormante-le.

Faucon sont de maintes natures. Dou li uns vuet oiseler gras et li autres maigres. Tuit faucon sont à panre granz oisiaus ; et tu par ton sens li doiz faire panre avant les granz oisiaus et puis les petiz, ausis comme nos avons dit ci-devant. Tuit faucon qui ont pennes noires sont d'une nature, et tuit cil qui les ont blanches sont d'une autre nature.

Quant tu viaus conoistre la gentillesce dou faucon, resgarde se il a le chief raont et le sommet dou chief plain et court bec et gros et lonc col et *amplas spatulas* et les pennes des eles soutines et cuisses longues et jambes courtes et grosses et les

piez petiz et maigres, saches que il est gentis. Ice est la bone conoissance des faucons. Toute voie sont bon maint lanier.

Quant tu voiz les faucons laniers estre bons, tu porras plus oiseler avec aus que avec les gentis; et doiz garder ses pennes que eles ne soient brisiées avec l'iaue chaude, et le doiz moult mediciner et li doiz donner à mangier avec aloe, de III jors en III jors; et garde que il ne siée sor fust, mais met le sor vive pierre. Garde touz faucons et oistors et espriviers que il n'atouchent ne n'aprochent *calcinam*.

Quant tu voiz qui ont les piez anflez et les iex, saches que il ont *podagram*. La medicine est tele: pran une once de burre et une once d'uile d'olive, et une dragme de aloe, et mesle tot ansamble et oi[n]g ses piez IIII foiz le jor juque au tiers jor et le met au soloil et li done à mangier char de chat, et il sera sains. Quant tu voiz les faucons qui boichent lor piez et traient a els les penne de

lor éles et de lor coes, sachiez que il ont *gruffumum*. La medicine est tele : que tu praignes sa fiante et la fiante de beste et aloe et fort vin aigre, igaument de touz, et met tout en I bacin d'arein et mesle ansamble, et le met au serain par III jors, et puis baigne ton faucon, et li done à mangier char de colomb avec miel et poivre, et le met en occurté, et fai ausis par IX jors; et, quant tu li verras bones pennes venir de la coe, pran iaue rose et l'en lave, et einsis sera sains.

Quant aucuns vuet norrir petit faucon sanz vice, il le doit norrir en tel meniere : done li manger *carnem ursinam et pecorinam;* et se il manjue autre char il perdra la cuisse ou autre membre. Dou premier oisel qu'il prant done li à mangier tant comme il vorra juque au tiers oisel. Quant tu vues qu'il praigne autre, si le contraig ausi comme nos avons dit devant.

Quand tu as faucon navré pran le blanc

de l'uef et oile d'olive et mesle ansamble, et oig la où il est navrez et le garde d'aigue que il n'i touche iqui.

Quant tu le viaus muer, si le leve de vin chaut juque il ait les cros. Se tu voiz que il i atouche, si i mesle de l'aloe. Et se il est navrez souz l'ele ou souz le piz ou es coste ou es la cuisse, *mitte ibi stupam crossam et tritam bene cum cultello donec in ala cum cultello corrodatur*. Aprés pran ensens et cire igaument et *sepum* et *raxam*, et destranpez toutes ces choses au feu et coule, et ce sera trait. Et, quant tu l'en viaus oindre, fait le chaut et oig a une penne juque il fait *crossam;* et se tu i voiz de mauvaise char et il n'an est delivrez, pran verde rame et le met iqui juque la mauvaise char soit arregiée. Aprés pran l'oignement blanc et met iqui endroit, et il sera gariz.

Quant tu vues icelui tost muer en la moitié de fevrier, met le en mue et li done à mangier toutes chars juque emmi mars. Aprés met devant lui une conche plainne

d'iaue, et li done mangier poulez; et, se tu voiz que il n'est muez, pran le recuit dou lait avec miel et oig la char et li done se il n'est muez : por ce pran la raigne et en fai poudre et met sor la char et li done, et einsis muera; et garde que tu ne l'oste de la mue juque ses pennes soient accomplies. Et, quant tu l'ostes de la mue, garde que tu ne le teignes à la chalor; aprés le pais de char de geline lavée en iaue, et le taignes moult sor ta main, et ne va oiseler juque à xx jors. Aprés, se tu puez, fai li panre I oisel; et, tu qui en ies le maistres, selonc ta volanté le mue que il ne puet estre mauvais se ce n'est par ta colpe. Quant tu voiz que tes faucons prant bien les oisiaus, si le tien ades en cele graisse; et se tu ne le fais en tel maniere, tu seras mauvais maistres; et por ce prannent tuit faucon mauvais vice.

Li roi Dancus pensa et connut commant il poist cuire ses faucons que la goute ne les preist. Il fist la premiere cuiçon

souz l'oil larmeus et profite à la vehue. L'autre cuiçon ou somet dou chief por la dolor dou chief. L'autre cuiçon sor le no de l'ele por la goute, l'autre es rains por la goute. L'autre cuiçon fai en la plante dou pié por la goute; et toutes cuiçons sont bones à faire el mois de mars.

Quant tu voiz *marciam* corrant par les narilles et ne puet mangier, saches que il a la fertele. La medicine est tele : poile li le chief darrier, et li oi[n]g de graisse ou de burre; et aprés quier la vainne qui va as iex, et li tranche, et pran une aguille et la boute es narilles que ele isse de l'autre part; et pran le burre et l'an oig chascun jor; et le met en chaut leu jusque à IX jors; et einsis sera seins. Quant tu voiz le faucon perdre l'ongle dou pié, fai la medicine en tel meniere : pran la cartule de coton et lampran à la chandoile, et li cuis le doi anson dou li ongles chiet. Aprés pran miel et l'an oi[n]g, et le lie avec la carte de

coton, et le laisse par VIII jors ; et il sera sains.

Quant tu baignes faucon, garde que tu ne le metes sor fust moiste, que il n'ait iqui venim de serpent *vel de taranta, vel de rospo;* et, se il avenoit que ces choses mordissent le faucon, fai en tel meniere la medicine : pran *tyriacam et tria grana juniperi* et li done *cum petra asmina* et le garde d'aigue jusqu'à VIII jors ; et prant la raigne, et l'ar en I pot de terre, et en fai pourre, et puis en porre la char de chat, et li done ; et il sera seins.

Et, se aucune beste mort ton faucon, poile-le où la morsure est ; et se ele est petite si la fai grant à I rasoir ; et pran burre chaut, et l'oi[n]g iqui endroit ; et puis fai entrait de encens *et raxa et cera et sepo,* et l'an oi[n]g iluec ; et il sera sains.

Quant tes faucons est baigniez et il se point, male chose est atouchier, car il a venimez et anflez les piez : por quoi se tu le viaus porter, si aies bon gant, car se

il te pierce la main il te fera grant mal.

Quant il est baigniez et tu vias tost oiseler, arrouse-le d'iaue et va oiseler : ce est parfaite cure des faucons.

A autre faucon qui son apelé faucon mutart ; sont de grant hardement et sont moult pervers. Nus hons ne set ices faucons garder ausis comme autres faucons, se il ne les garde en tel meniere comme cist livres dist. Icist faucon ne prennent mie petiz oisiaus mais granz, et les covient plus faire veillier que autres faucons. Ne ne les doiz faire ne trop maigres ne trop gras. Et se il sont malade, si les cure en tel meniere comme il est dessus dit, ou de la passe avec pipion; et aprés empli I pot nuef d'iaue et met au feu et la cuis moult; et aprés la met en conche d'erains et li met devant; et se il boit il sera gariz; et se il ne boit, si le medicine des desusdites medecines; et einsis les porras avoir sains. Et saches bien que il sont li meillor faucon qui soient el monde.

Quand tu les viaus contraindre, si les contrai[n]g en tel maniere : escorche la geline et en fai *tria purgatoria* et lor done. Et se tu les viaus bien sains, si oi[n]g le gant *cum muscato;* et il seront sain. Et si ne les laisse pas ester fuer as chans. Et, quant tu le viaus giter as oisiaus, giete-le ançois que les autres faucons. Et se il faut que il ne prant, ne doute pas, car il repairera à ta herberge. Icil maistres ne fu mie mençongiers, mais voir disans ; ices medicines sont bones et parfaites et bien esprovées.

Guillaumes li fauconniers qui fut norriz en la court le roi Rogier, qui puis demora moult avec son fil, et ot I maistre qui fut bien anseigniez et sages en l'art des faucons, et cist Guillaumes sot toutes choses que cil savoit, et tant plus que il vost faire I livret de cest art et li commencemenz est tiex. Ne doutez pas mais sachiez certainement que nus tiex n'est el monde,

Quant tu voiz que il a *surcinum mumiam,* done li char de porcel et l'autre jor done char de chat; et le tien jusque il soit einsis delivrez.

Quant il a *malum agrum,* si pran une aguille d'acier et la chaufe au feu et li cui l'oil larmeus et darrier le chief; et aprés l'oi[n]g de sain de chat, et li done la char de chat avec encens juque à IX jors; et il sera sains.

Quant il a *malum prisicum, accipe muscatum* et autant de grains de froment et le bat en mortier de pierre, et li met es oroilles, et met avec vin aigre; et li done *carnem caprinam ablutam* en medicine; et il sera sanez.

Quant il a goute arcetique, si le cui enson le chief et le cui en la jointure dou pié d'une aguille d'acier, et li done à mangier arondelle *cum cimino trito* jusque au tiers jor; et il sera sanez.

Quant il a la goute en la gorge, pran la coste dou porcel salé sanz char, et le

met en miel bouli, et li done, et l'autre jor done li coulon dur; et il sera sanez.

Quant il a la goute mortel es rains, pran *mumiam et victi coracem,* et li done mangier, et l'autre jor done li grasse geline; et il sera sanez.

Quant il a *sileram,* pran *herbarstrellum* et l'ar et en fai poudre, et en poudre la char *lacerti,* et li done juque à tiers jor, et aprés li done char d'ours juque il soit gras; et lors sera sanez.

Quant il a la goute granffe, si li cui la plante dou pié d'une aguille d'arain; et il garra.

Quant il a fievre, si pran *muscatum* et mesle avec graisse de geline, et li en oi[n]g les piez; et il garra.

Quant il a la pierre *in magone,* pran la passe et l'oi[n]g de miel, et li done à mangier; et il garra.

Quant il a la pierre ou fondement, pran la cornaille et li giete as piez, et li laisse mangier par III jors; et il sera sains.

Quant il a *lumbricos,* bat la mante et pran le jus et le mesle avec vin aigre, et met la char de poule en cele medecine et li done mangier; et il garra.

Quant il a la tine, pierce le cuir où la tine est à une aguille, et tu troveras soie samblable de cheval, et la trai hors, et garde qu'elle ne soit rompue; et puis oing iqui endroit de aloe, et garde qu'il n'i atouche de son bec, et le leve d'aigue rose tout se tu puez; et se tu ne puez, se li lave le mal; et il sanera.

Quant il a anfondeure, pran vin chaut avec poivre broié et li met en la gorge et li fai tenir *donec digerit;* et il sanera.

Quant il a podagre, si le cui en la plante dou pié de carte de coton et le met sor vive pierre, et oi[n]g la pierre de viez oingt, et li done sucre; et il garra.

Quant il a *griffum,* pran la fiante de la soriz et l'escorce de la racine d'orme et la fai boulir en iaue jusque l'iaue soit rouge, et destrampe le fiens de la soriz de cele

iaue, et l'an leve par III jors, aprés pran vin blanc et sain et l'an leve par III jors; et il garra.

Quant tu le viaus faire hardi, ne le porte pas par les rues ne par la cité, ainçois le tien en leu secré, et vers le soir le porte po sor ta main ; et einsis sera hardiz; et ne li done mie espurgement de oie, mais de grue *vel stardo vel achirone*. De ces III li done la diéte, la quele tu fais de coton et ne li done mie chascun jor vin aigre mais que por l'orgoil qui art le polmon et le foie. Se il a orgoil, tu li en donras el mois juque il soit humiliez; et c'est bone diéte de toutes natures de faucons que nos avons desus dit.

S'aucuns maistres dit que il ne prennent oisiaus, il ment et dit faus et ne set que il dit; et s'aucuns vuet que il preignent oisiaus, face la diéte qui est desus dite; et il pranront bien et seront bon et parfait. Del norrissement est bon ce que nos avons dit, toutevoie tu li puez doner char de co-

lons et d'asne; et c'est bons norrissemenz.

Quant tu le vues tost muez, chasque jor met li devant lui iaue; et einsis sera tost muez. Et li done soriz; et einsis sera mieus muez. Et si ne le baigne pas, mais que de III jors en III jors; et se tu les baignes, il s'anorguillissent et s'anfuient. Nus maistres ne seit tant de nature de faucons que il sache d'où il sont et d'où il issirent ausis com cil maistres Guillaumes qui plus en set que tuit autre home.

Li faucons qui premiers apparurent au monde, il les quonnut. Il vindrent en Babiloine, en la montainne de Gilboe. Denquî vindrent en Esclavonie *ad Palunudum qui est in pertinencia Policastri*. Li faucon de Palinudi et li esprivier de Bruca et li oistor d'Esclavonie, icist sont tuit lo meillor dou monde. Li faucon blanc et rouge eissirent des noirs; et li faucons maasles des noirs fu mors, et la femele demora; et quant ele estoit en amor, uns oisiaus li apparut qui estoit diz bucalins, et la tint;

et d'els issirent cil faucon qui ont les pennes blanches et sont ausis comme anoultre : et por ce sont einsis hardi ; et cist faucon sont adés bon se par aucune colpe ne vient. Li autre faucon qui sont rouge issirent einsis des premiers noirs en tel meniere que la noire perdi son mari et s'acompaigna à labarello et ot compaignie à lui, et en sont né li rouge ; et cil sont moult hardi, mais il sont de trop grant travail : si les contrain en tel meniere : done li *tria purgatoria* dou cuir de geline en iaue, et le met en oscur, et le laisse ester jusque à l'aube dou jor ; et puis le chaufe au feu et va oiseler ; et adés le tien plus maigre que les autres faucons.

Le faucon noir tenras en tel meniere : ne trop maigre ne trop gras ; et le constrain de purgatoires de geline et ne le met pas en iaue se il n'est orguilleus ; et se il est orgueilleus, met les purgatoires en l'iaue, et le tien plus en ta main que autres faucons ; et garde que il ne voie anguile, car

aprés ne vorroit panre oisel ; et garde tant com tu puez que nule chose n'atouche à ses pennes quant tu le gietes as oisiaus ; et garde que tu ne maignes mauvaisement ta main, car il perdroit la volanté de panre se tu le gitoies mal : ice est la meillor conoissance à touz qui soit el monde.

Blanc faucon sont bon ; et toutevoie quant il sont sor, ne les porte pas oiseler juque il seront mué ; et aprés la muance sont parfait.

Tuit maistre dient que faucons qui prant *achirorem* pert la volonté de panre. Mais maistre Guillaumes fait içaus fauçaires et mançongiers en tel meniere que se il prant *achirorem,* si en manjuce tant comme il voudra, mais que il ne manjuce le sanc : car la chars que il manjue li fait panre les grues, ne n'an pert pas la volonté, mais por le sanc tant seulement : et ce esprova maistres Guillaumes qui plus en savoit que nus qui vive.

Quant tu vues faire les laniers faucons

gruiers, si met en une volte souz terre IIII faucons laniers que il ne voient clarté, mais que lorsqu'il les esbat sor sa main; par nuit et devant le jor va oiseler; et quant li jors est nez, anvoie-les à une grue longue. En icelui vas en vain as oisiaus. Done lor seulement la cervele de la geline, et la baigne en vin pur. Et fait dou feu en cele fosse où il demourent; et quant ele sera chaude si en oste le feu et les met iquilueques; et einsis sanz doute seront gruier de la moitié de joingnet juque à la moitié d'octobre. Et si tu les mues, ils seront meillor aprés la mue; et quant li froiz venra, si les laisse que il ne valent riens : et ce est esprové.

Quiconques maistres vuet oiseler si ne voise pas moult as oes, se ce n'est par necessité : car il sont plus d'oes que d'autres oisiaus; et por ce va il as oes quant tu le gietes as autres oisiaus; toutevoie est bone chose de giter as oes, car eles les font hardiz; et si oisele po que tuit grant oisel le lassent moult.

D'autre nature sont faucon et sont apelé esmerillon et sont petit et bon et parfet, et prannent touz oisiaus quelconques. Li esprivier prannent et plus volent que autre oisel.

Li maistres qui viaut oiseler ices faucons, il covient que il les face oiseler dedanz VIII jors : car aprés sont corrompu et ne valent riens ; mais toutevoie li bons maistres lor puet faire panre grues par tele diéte et par tele devision com li autre faucon ; et se tu lor vues faire panre grues il covient avoir XII esmerillons.

Et quant vos verrez que vostre oisel seront pouilleus, c'est à dire plain de pous, si prenez demie livre ou plus, selonc ce que li oisiaus est grans, de straphisare, et la batez et metez en une paele plainne d'iaue et la faites boulir ; et quant ele sera refroidiée si lavez l'oisel ; si morront li poouil.

Quant vostre oisel brisent aucuns de lor ongles ou arrachent par aventure, si prenez dates et li liez desus le mal à I po de cen-

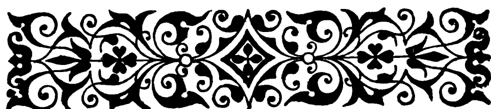
dal en tel meniere qu'il ne puisse cheoir; si li adoucira li piez, et li ongles li revenra tost. Et quant tu vues tost faire muer I faucon, si pran I grant serpent, et le cuis en une paële où il ait grant planté de iaue, et le cuis si bien que toute la char li chiée des os; et puis si prant dou fromant dou meillor que tu porras avoir, et le cuis en l'iaue où li serpens sera cuiz, et pran II gelines ou III bien granz, et les metez en une jaole et lor donez a mangier de cel blef; et eles plumeront toutes et demorront toutes nues por le venin qui sera ou blef qu'eles auront mangié. Puis prenez de ces gelines et en donnez a mangier à voz faucons; et il mueront tantost et giteront hors lor pennes et revanront bones et grans.

Explicit, etc. DE FALCONIBUS.









TRAITÉ
DE FAUCONNERIE

(Traduit d'Albert-le-Grand)

En complaisant à pluseurs seigneurs et aultres, qui moult affectueusement desirent congnoistre et savoir determinéement les propres natures, distincions et condicions des faulcons, nous, en ce traictié, escriprons et monstrerons : premierement, la nature et condicion des faulcons en general; secondement, les diviserons par leurs propres espéces, en desclerant les propres et particuliéres natures et condicions de chacune espéce; tiercement, enseignerons

la doctrine et discipline de voler et bien jouir desdis faulcons; et quartement et finablement, adjoindrons et monstrerons les diversez malladies qui ausdiz faulcons et à tous aultres oisiaulx de praie adviennent communement, avecques les propres remedes et medecines pour une et chacune desdictez maladies.

Pour le commencement donc de la premiere partie, disons et est à savoir : que la nature des faulcons a quatre choses à eulx propres, par lesquellez ilz sont differens et divisés d'avecquez tous aultres oisiaulx de praie. Le premier est la figure de leurs corps; le second, leur couleur; le tiers, leur propre fait; et le quart, le son de leur voix. La figure, generalement, de tous faulcons, en difference de tous aultres oisiaulx de praie, est qu'ilz ont plus grosse teste, le col plus court, et aussy le bec, la poictrine ou fourcelle plus large et grande, l'os de la poictrine plus

acu, les aelez plus longuez, la queue plus courte, les cuissez plus breves et plus fortes, eu regard à la grandeur de leurs corps, que quelque aultre oisiau de praie. Toutesfoiz, trop excedant grosseur de teste n'est pas loable en faulcon, pour ce que ilz approuchent à la figure et condicion de oeseaulx nocturnaulx, qui, tous, ont enorme teste, qui est en eulx plus signe d'abundance de matiere et couardise et craintise que de hardiesse et vertu. Item, grande rondeur de teste n'est pas bien loable; maiz quant le front est aucunement plain et large, et les joes aucunement tendantes à rondeur, est signe de humeur colerique qui est mobile et disponible à grant courage et hardiesse. Et sy est à noter que le faulcon, entre tous aultres oisiaulx de praie, vole tres-tost à sa praie et sans point y deliberer, et a plus de courage et hardiesse que de puissance. Item, semblablement, combien que le faulcon ait plus court col, selon son corps,

que aultres oisiaulx de praie, comme aigle, autour ou espervier, neantmoins, trop grant brieveté de col est vituperable; et est signe de froideur flematique ou de siccité colerique, qui sont en diminucion de vertu, et approchent à la proprieté des oisiaulx de nuit : car il ne peult pas bien estre que aucun oysiau ou beste participe la figure d'autre, et qu'il ne participe aucunement en sa naturele condicion. Item, combien que, au regard des aultres oisiaulx de praie, faulcon ait les cuisses courtes, selon la proporcion de son corps, comme devant est dit, toutesfoiz longues cuisses et bien garniez de plumes sont loables en faulcon, et courtes jambez, pié grant et bien ouvert, fors doiz et bien nouez, fors unglez assez courbez pardedens le pié et partout enjoinctié. Trop courte queue n'est pas bien loable : car elle approche de la suete et du huhan; maiz soit telle que le bout des aelles s'assemble dessus elle.

Couleur en faulcon est avoir tachez noires es joes, et blances viron les fosses des yeulx; les cilz noirs; soubz le col, es extremités des aelles et de la queue couleur citrine comme de cendre. Varieté es aellez, dessendantes en maniere de verges, qui par le tout ne sont pas continuellement et tousjours noir, est une des couleurs de ladite varieté. Et eu premier an la couleur est sore, pou tendante à vermeil; et plus sour mues, plus tendent à blanceur. La couleur des yeulx tent sur le sor; la p[r]unelle noire; les piez bien jeaunes tendans à blanceur. Et tant mains sont blans, tant mains est noble le faulcon. Et s'ilz tendent à couleur de saphir, c'est signe de inoblesse, et atteste peresche et couardise merencolique. Telz eslevez en hault, ilz sont et demeurent longuement sur leur pra[i]e, et tant que souvent la perdent.

La propre opperacion du faulcon, entre tous aultres oisiaulx de praie, est impe-

tueusement voler à sa praie. Et, pour ce, doit le faulconnier estre adverty de ne monstrer pas bien tost au faulcon sa praie; maiz la lesser quelque pou eslongner de lui, avant que le lesser voler, affin qu'il ne se precipite trop vehementement. Et si est à savoir et noter : que, quant le faulcon vole à praie, il vole en hault moult ynelement, et si impetueusement dessent sur sa praie que on l'ot siffler comme ung vent tres-agu de aest ou de nordest; et dessent à sa praie les ongles serrés contre la poictrine, et ne dessent pas tout droit, maiz en oblique ou de travers, sy que souventesfois on treuve la prae fendue de la teste jusques à la queue, et aucune fois mesme la teste fendue ou copée. Le faulcon qui longuement se tient suspens en hault degenere de noblesse. Combien que bon faulcon vault tout seul, toutesfoiz quant ilz sont deux ou pluseurs compaignons le deduit en est plus parfait : car souvent advient que, tant que le faulcon

vole amont, la praie se esloingne, s'il n'a compaignon qui l'empesche, et cecy c'est vouler. Avoir compaignon est propre au faulcon entre tous les oisiaulx de praie. Combien que, de sa nature, il soit solitaire, ainsi que sont tous oisiaulx de praie, toutesvois, pour avoir aide en son fait, il ayme et reçoit compaignon et avec lui depart la praie, ce que ne font jamaiz l'autour ne l'espervier.

Le son de la voix du faulcon generalement est plus gros et plus long que de l'autour ou espervier, et procede de acu en grave. Et pourquoy le faulconnier ne les reclame pas en sifflant, maiz à grande voix comme s'il reclamoit ou appeloit chiens de chace.

Aucunefois ilz crient fort, qui fort empesche le deduit bien souvent : car les oisiaulx naturelement fuient le cry de tous oiseaulx de praie. Et ce advient, ou pour ce qu'ilz sont yracondeurs, ou qu'ilz sont trop bas et megres. Sil est yracondeur,

lui soit la teste couverte de son chaperon; s'il est trop bas, si soit peu plus habundanment, etc. Aucunesfois ne reviennent pas quant on les appelle; et ce advient principalement aux faulcons que on appelle montains, de quoy sera cy aprés parlé. Et ce est, ou pour l'ire du faulcon, car peultestre il a perdu sa praie; ou pour ce qu'il est trop hault et repeu et sans appetit de mengier. Et s'il a esté nourry en jonesse de bon faulconnier, il ne s'en doit point esmoier : car, aprés que son yre sera apaesée ou qu'il aura fain, il, de son bon gré, tout seul, s'en retournera en la maison où il a esté nourry et gouverné. Ceste noblesse et loyaulté ont les faulcons et esperviers, qui, bien nourriz et aprins en jonesse, s'en retournent à la maison comme coulomps en leur coulombier. J'ay veu faulcons qui, sans getz ne aultre lieure, yessoient et entroient avecquez nous; et aucunesfoiz, nous estans à la table et mengeans, venoient à ung rez de

soleil estendre l'elle devant nous ; et quant voulions aler voler, ilz venoient sur nous et sur les chiens, de leur gré, etc. Ce qui dessus est dit est dit des faulcons en general. Et cy fine la premiere partie de ce traictié.

La seconde partie est de la division et distinction des faulcons en leurs propres especes, dont, ainsy que par experience avons congneu, en y a dix especes ou manieres de nobles ; trois de non nobles ; trois metis de nobles et non nobles ; et ung mixte qui n'est pas de pere totalment ynoble, lequel l'on treuve souvent moult bon. Et ainsy sont dix sept especes ou manieres toutes differentes l'une d'avecquez l'autre, comme cy apres apparestra.

Le premier et le plus noble de tous les faulcons est communement appelé sacre. Toutesfois Symachus, fort expert en ceste matiere, le nomme britannique ; aultres le nomment aeler, c'est de nature de l'er ; et les aultres, aerifil, c'est aymant l'er :

car il ayme à voler hault. Sa singuliere condicion et nature est qu'il desdaigne petite praie, mais veult voler à gros oisiaulx comme cynes, grues, etc.

Il a les jambes grossez et nodeusez, les ongles plus crueulx que une aigle, le regart terrible, les yeulx fort enflambez, de couleur citrine, tendant et declinant à ung pou de rougeur, la teste grande, et le bec tres-fort, le hault des aelez grant et eslevé. Et a ce propre entre tous aultrez faulcons qu'il a queue aucunement longue et a pou de la grandeur d'une aigle. Soubz le sacre ne volent ne agle, ne aultre oisiau de praie; mais, tantost que quelque oisiau le voit, il crie et se tapist en buissons, ou là où il peult, et plus tost se lesse prendre aux homes ou aux chiens que voler en plain aer soubz le sacre. Ilz volent deux ensemble, et se tiennent sur une perche, et ensuivent leur faulconnier, ainsi que s'ilz ne povoient estre sans homme. N'est oisiau si grant que tantost

ilz ne trebuchent à terre; et ne leur suffist ne ung ne deux, maiz, tant qu'ilz en tiennent, tant en getent à terre. Ilz prennent les cevreulx o les onglez, leur rompent les yeulx et la cervelle. Ilz veulent estre nourris bien delicatement de viande bien fresche, si que elle soit ancor chaulde et de bestez bien saines, principalement de cueurs et de cervelle; et menguent viron autant comme une agle. Le sacre est faulcon royal, et vole tres-asprement sans lesser sa praie par deux, trois, quatre ou six heures. Combien que tout seul il véne vaillamment, toutesfoiz il fait ancor mieulx en compaignie d'aultres faulcons. Il ayme les hommes et les chiens venatiquez; et en leur presence s'esjouit de faire grant vaillance plus que quant il ne les voit. Sa voix est grande et terrible; toutesfoiz il crie bien pou. Pour le reclamer, il fault avoir haulte voix et grande, car il vole moult hault. Et sy doit estre son reclamatore ou leurre bien grant pour ceste cause.

6

Et, s'il ne vient quant on l'apelle, n'y a pas dangier : car, de lui mesmez, se rendra à l'ostel, comme dessus est dit. Cestuy est le premier et le tres-noble de tous les faulcons.

Le second faulcon, en noblesse et vaillance, aprés le sacre, est nommé girofalco, en commun vulgal gerfault. Girofalco ou gerfault vault autant à dire comme falcon tournoiant : car, de sa proprieté, il ensuit moult aigrement et fort sa praie comme grues et cynes en tournoiant et girant. Ce gerfault a vraie nature, couleur, voix et fait de faulcon ; et plus grant que l'autour, mendre que l'egle et que le sacre. Est moult bel et plaisant oisiau, non fort long ; a la queue et les aeles bien proporcionnées et fortes ; a les jambes plates, non nodeusez, les onglez assez fors, principalment ceulx de derriere. Il vole puissamment tout seul, maiz ancor mieulx quant il a compaignon. Entre les aultrez faulcons, il a de proprieté de soy tenir fort

droit et eslevé, et avoir ses pennez bien jointes et composées. Il ensuit bien loings sa praie; et pour ce a mestier son faulconnier de cheval bien viste et de chiens bien instruiz pour recuillir et garder la praie, quant il la fait chaer en bas, et principalment adoctriner et aprendre qu'il ne se assoit point sur sa proie sur l'eau, pour ce que, comme dit est, il est souvent loings du faulconnier et des chiens qui lui deveroient aider; et ainsi pourroit perir. Et ainsi ne doit point estre laschié jusques à tant que la praie soit levée en l'aer hors de dessus l'eau. Et donc doit estre laschié du costé de l'eau, affin que la praie, pour paour de lui, ne retourne vers l'eau, maiz plus s'en esloingne. Sy aucunement il abat sa praie en l'eau et lui ensuite, ou il noie, ou, s'il eschape, il en devient tres-craintif, et pert sa hardie vaillance. Les aultres faulcons ne volent pas volentiers avecquez lui, et mesmes l'aegle ne l'assault pas bien tost. Il veult estre nourry de viande bien

delicate, si prés du vif que la chaleur et les mouvemens naturelz y soient ancor; et principalment lui compéte cueurs et la viande d'aprés le cueur, principalment vers le dextre costé, comme aelle de coulomp ou d'aultre oisiau; l'en congnoist cecy pour ce que le gerfault saulvage commence à mengier sa praie avant qu'il l'ait tuée, et tout le premier a mengut le cueur et aprés les parties de viron le cueur qui sont les mieulx digerées, et tousjours se prent au costé destre, ne jamaiz ne retourne au demourant de sa proie ainsi que ne font les aultrez faulcons, les autours et esperviers, maiz ce font les aegles, voutours, escoufles et busars, etc. Et pour ce ne sont à loer aucuns faulconniers ou autruchiers qui prennent et tirent la cuisse ou l'aele d'une geline pour une peue, et le remenant gardent pour l'autre repeue; ledit remenant est plus infaict et corrumpu, à cause de fievre, douleur et langueur qui s'ensuit, que qui auroit tué ladite praie tout à ung

coup. Bon faulconnier se doit estudier à nourrir le faulcon selon sa nature, aultrement le faulcon decherra petit à petit, devendra malade, et finablement mourra. Ces deux manieres de faulcons devantdites sont les plus nobles de tous ceulx qui viennent à nous.

Le tiers faulcon en vaillance et noblesse est nommé montain. Il est court et fort espés, a courte queue et fort espesse, grande poitrine et fort ronde, fortes jambez et courtes, selon la quantité de son corps, les piez nodeux et fors unglez; a de coustume de souvent regarder ses piez. Il est eu dos et en l'extremité des aelez de couleur citrine ou cendrée. Il est viron de la grosseur d'un autour, maiz il est moult plus court, a les piez palez et les jambes fort scameusez. Ce faulcon montain est fort cruel et yracondeux et moult fort à conduire, induire et gouverner. Et pou de faulconniers sont trouvez qui le sachent bien gouverner. Ptholomeus, roy de

Egipte, dit en son livre *De la doctrine des faulcons,* que ce montain faulcon doit estre pou tenu sur la main sinon au bien matin de l'aube du jour et quant on en doit voler et quant on le paest, car en ce il se adoucist; et l'autre temps il doit estre en une chambre bien obscure, où deux ou trois foiz de nuit on face du feu bien cler et non fumeux. Quant il est yré ou furé, le faulconnier doit avoir pacience et le traicter doulcement. Aucunesfoiz, quant sa praie lui eschape, il est si yré et furay qu'il invade et frape le faulconnier par le visage ou la teste de son cheval, aucunesfoiz ung chien. Bon faulconnier doit avoir pacience et discimuler son yre et ne le rappeler point jusquez à ce qu'il soit appaisié; et s'il ne revient au reclaim, ne s'en doit ja trop soussier le faulconnier : car lui bien apaesé retournera de son bon gré à l'ostel de son maistre, ainsi que dessus est dit des aultres faulcons. Ce faulcon montain pour sa cruauté et felonnie n'est pas pourtant à

haïr ou degeter, maiz est moult à chierir et priser : car il est de merveilleuse hardiesse et grant courage pour assaillir et invader grans, fors et puissans oisiaulx, voire mesmez aucunesfoiz assault et occist l'aegle ; et pour ceste cause commande ledit roy Pthomeus que quant il est eschauffé et yray on ne le lesse pas voler contre sy puissant oisiau dont il ne puisse jouir : car en son yre il seroit en dangier de se precipiter et occire, ainsi que par experience es montaignes dites Alpes l'en a vu le faulcon montain ensuivre sa praie, laquelle en fuiant vola contre une agle qui la print, dont le faulcon yray et couroucé vola tant hault qu'il poult et dessendit o merveilleuse impetuesité sur la teste de l'aigle tellement qu'il l'ocist, soy et l'aegle. Ce faulcon montain se esjouist merveilleusement en sa cruauté ; et ne lui suffist point navrer et abatre ung oisiau seulement maiz s'esjouit en plusseurs. De ceste maniere de faulcon l'en treuve plus que des manierez dessus dites.

Le quart degré en noblesse et vaillance est le faulcon nommé pelerin, lequel est appelé pelerin pour deux causes : la premiere est que de sa propre condicion il vole et passe de pais en aultre sans soy arrester en quelque certaine contrée ; la seconde cause est que à bien grant paine peult l'en savoir où il aere. Ung faulconnier, qui longuement avoit demouré en ung hermitage en hault des montaignes dites Alpes qui divisent Ytalie et Almaine, m'a dit et acertené qu'ilz aerent eu pendant et concave des plus haultes ditez montaignes, en telle façon que à moult grant difficulté l'en en peult aucuns avoir en l'aire ; maiz on les prent es plaines terres là où ils vont voler. Ceste espece de faulcon est assés commune en toutes terres et est assés aisie à prendre à bon oiseleur. Il est quelque pou de mendre que le faulcon nommé montain ; a courte queue et longue cuisse, courte jambe non nodeuse. Il est bien aisie à moriginer et faire. Sa com-

mune praie est les guennart et ane de riviere. S'il est bien conduit et fait hardi par bien sage faulconnier, il prent le haeron et la grue, et non plus oultre.

Le cinquieme faulcon en noblesse est appelé faulcon boçu, ainsi appelé et nommé pour ce qu'il a le col si court que à grant paine apparest sa teste au-dessus du hault de ses espaules, combien qu'il a la teste fort grande eu regart à la quantité de ses aultres membres. Il est moult petit de corps, non gueres plus grant que ung esprevier. Il a le bec fort court et ront, les aelez longues, la queue breve, les cuisses fortes et les jambes aucunement longues selon la quantité de son corps et scameuses comme sont les escames d'un serpent au long du ventre. Il a les piez nodeux, principalement eu dedens des orteulx et en la plante du pié. Ses yeulx sont comme flambans et ardans. Il a la teste assés plate et plaine eu paravant, et eu derriere elle semble joincte au col. Sa cou-

leur est comme du faulcon pelerin. Il aere es montaignes inaccessibles ainsi que le faulcon pelerin, et aussi ainsi le prent l'en comme le pelerin. Il est de bonnes meurs et bien aisie à faire et donner. Combien qu'il soit petit de corps, toutesfois il est de merveilleuse vertu, hardiesse et vaillance entre les aultres faulcons, tellement qu'il abat les oaes sauvages, haerons et grues, vole tres-dilligeamment et si hault qu'on en pert la vue, n'est pas content de une praie, maiz tout ce qu'il peult il abat. Il veult bien avoir compaignie d'autrez faulcons, pour ce que de lui mesmez qui est de petit corps ne peult pas acomplir tout son grant courage et vouloir. Le devant dit hermite faulconnier me dist chose digne de memore de ces faulcons boçus. Il disoit que à ung homme noble il en avoit vendu trois; et comme il le convoioit ilz trouverent des oaies sauvages blances ausquellez lascherent lesdis trois faulcons boçus; les oaez et lesdis faulcons volerent si

hault que l'en perdit la vue tant des ungs que des aultres; et, ainsi comme ledit nobles homs se complaignoit et estoit marry d'avoir perdu ses faulcons, commencerent lesdites oaez à choir devant et entr'eulx jusques à plus de vingt, lesquelles estoient fendues et trenchiez comme o ung coutiau en plusieurs partiez de leurs corps; et la cause si est que ce faulcon ne frape pas sa praie en dessendant tout droit, maiz frape en remontant, et de l'ongle de derriere lequel il a serré contre sa poictrine il fent et rompt ce qu'il attaint; et de si grant force attaint sa praie que aucunefoiz il se rompt l'ongle et aucunefoiz se occist, car il a plus de courage et hardiesse que de force corporelle. Et tantost aprés s'en retournerent tous lesdis trois faulcons sur le reclamatore. Il veult estre peu de viande legiere comme vive et chaulde, au moins qui ne soit point corrompue : car, comme il soit ainsi que tous oisiaulx de praie aient l'estomac tendre et foible

et fort subget à blecement par mauvaise viande, ce faulcon entre les aultres y est fort dangereux, et à pou d'occasion vomist sa viande quant on le paest de grosse, pesante et mérencolique viande ou aultre mal alterée. Ce faulcon gibbeux ou boçu veult estre porté sur la main bien matin et au soir bien tart et longuement, et en ce prent grant plesir et bien volentiers revient sur la main.

Le sixieme est nommé le faulcon noir, semblable en figure au faulcon pelerin, maiz est bien pou mendre, et si n'est pas semblable en couleur : car cestui noir faulcon a sur le dos et es extremités des ellez et de la queue une obscure nercheur, et en la poictrine, eu ventre et es costez une varieté obscure, et en la face a goutes ou taches tres-noires avironnéez de une obscure paleur. Il a les cuisses, les jambes, les piez et ongles et le bec comme le faulcon pelerin, et est sa nourreture et gouvernement ainsi comme dudit pelerin.

L'empereur Frederich, ensuivant la doctrine et les diz du roy Guillaume et de Rogier le faulconnier, dit que ce faulcon noir vient de moult loing pais, du quart clivat vers orient sur le medi, par les montaignes de Asie et par Ytalie es montaignes nommées Alpes, et par là es Allemaines. Et pour ce est que de ceste maniere de faulcons l'en ne treuve en ces parties que bien pou.

Le VIIe est appelé faulcon blanc, qui vient des parties de Norvege, Suesce, des bois et montaignez des froides regions : et pour ce est il tendant sur le blanc, ainsi que le faulcon noir pour ce qu'il vient des regions fort chaudes est tendant sur le noir. Il a couleur tendante à blanceur sur le dos et es aeles, et es aultres places il a goutez ou taches fort blances et en a aucunes comme pales. Il est plus grant que le faulcon pelerin, moult semblable au lennier blanc. Il a les jambes plus grosses et plus nodeuses que le faul-

con noir, aussi est il moult plus grant et plus fort; et, combien que ledit faulcon noir soit plus viste et ynel de aelle, neantmains cestui est plus fort et plus soustient long labeur en ensuivant sa praie, et est de bonnes et bien morignées condicions.

Le VIIIe est appelé des anciens qui de la nature des faulcons ont escript le faulcon rouge, non pas pour ce qu'il soit du tout rouge, maiz pour ce qu'il tent aucunement à rougeur en aucunes parties de lui : car ainsi que es noir et blanc faulcons dessusdis il apparest goutes ou taches noires et blances, il appert en cestui goutes rouges; toutesfoiz eu dos et en l'extremité des aelles il ne apparest pas roge, sinon quant il œuvre ou estent fort ses aellez et plumes. Il est bien pou plus petit que le faulcon pelerin; il a les piez, les ungles et le bec moult fors, et est tres-legier et viste à voler, maiz il ne continue pas bien longuement; et si n'est pas de longue vie : pourquoy a mestier d'estre nourry de bien fresche et

subtille viande. La complection rouge ou rousse, combien que elle soit de grant inpetueseté au commencement, toutesfois elle est bien aisie à vaincre et à surmonter; les natures philosophez dient que la couleur rouge est mauvaise complection et bien aisée à enflamber et commover. Il est bien aisie à domestiquer.

Le neufieme faulcon qui aucunement deffault de noblesse et vaillance est le faulcon aux piez de couleur d'asur ou de jacinte. Il est en figure et quantité comme le faulcon pelerin, maiz il n'est pas si noir sur le dos et es extremitez des aelles, et si est plus blanc en la poictrine. Il a les aelles plus courtes que le faulcon pelerin et la queue bien peu plus longue, et a la voix plus agüe et gresle. Il n'est pas de grant hardiesse ne de courage et ne invade point oisiaulx plus grans que piez ou corneilles, et souventesfoiz se tient en hault sur praie sans descendre dessus par laceté de courage. Toutesfois par bonne doctrine et

induction de sage faulconnier il est bien fait hardi pour invader et abatre moult plus grans oisiaulx que sa propre nature ne lui donne, et n'est pas ce grant merveille : car nous voions les laniers, qui de leur nature sont si tardiz et couars qu'ilz ne prennent sinon les souriz ou mulos et jeunes oisiaulx allans à terre ou ancor en l'aire, et toutesfoiz par bonne doctrine et façon on les fait voler et prendre bons et puissans oisiaulx. Et comme se doit faire sera dit aprés.

Le dixieme et derrain faulcon noble est l'esmerillon ou sparlin. Est tres-petit en quantité de corps comme ung mochet d'esprevier, mais est de merveilleux et grant courage et hardiesse, principalment quant il est bien fait et doctriné et qu'il congnoist son maistre. Le faulconnier doit estre prés de lui pour son aide et secours; et tellement que Guillaume le faulconnier dit avoir aucunesfois prins o l'esmerillon la grue, combien que l'oisiau ou praie

proporcionnée à sa force corporelle est l'aloete ou au plus la perdrix ou le coulomp. Il est tachié ou gutté ou viaire ainsi que les aultres faulcons, a bien longues aelles selon la quantité de son corps, a la queue bien mesurée. Il a les jambes et piés tous plains et de couleur cendrée, et entre les aultres faulcons il vole moult tost et fiert selon sa force merveilleusement.

Les anciens faulconniers et qui des natures des faulcons ont escript, comme sont Ptholomeus, Croinus(?), Acquila, Symachus et Theodochion, dient estre trois manieres de faulcons non nobles, c'est assavoir : blans et noirs de quantité de faulcon, et roges de quantité de l'esmerillon. Leur propre nature et condicion est de enssuir et prendre les souriz es champs au moins tant qu'ilz sont jones, maiz aprés qu'ilz sont muez par bonne doctrine de bon falconnier ilz prennent les coulombs et les anes et semblables oiseaulx. Et notes bien la maniere de les faire. Eu premier an, quant on les domestique et apri-

voisne, il les fault nourrir de oisiaulx vifz, et, quant ilz ont ung pou plumé l'oisiau, on leur oste des piez et le lesse l'en aller non pas à voler maiz à courir, et aprés par aucun temps on leur baille l'oisiau aucun pou volant, et puis aprés par les de temps, pou à pou, de plus fort en plus fort. Et, quant il vole aprés sa praie, le faulconnier doit fort et hault crier affin de le avivier et lui donner courage et hardiesse de enssuir et prendre sa praie, et confidence de aide et secours. Et, sitost qu'il a prins sa praie, doit le faulconnier courir bien tost à lui et lui tenir la praie soubz les piez affin de lui donner bon courage et espoir d'aide et secours. Combien que les nobles faulcons ne aient besoing de ceste doctrine quant à la premiere partie, toutesfoiz il leur prouffite moult pour tousjours plus les enhardir quant à la desraine partie.

Pour ce que cesdites manieres de faulcons conviennent les ungs o les aultres en generacion, il est pluseurs manierez de

faulcons par ce procreés et engendrés, non nobles toutesfoiz les ungs plus que les aultres. Nous en avons certaine congnoissance et distincion de quatre manierez ainsi procreéz : le premier est quant le faulcon convient o le faulcon à piés azurés ou jacintins; et se le pere est pelerin et la mere a pié azuré, les procreés different bien pou en noblesse dudit pelerin, combien que quelque pou ont ilz du pié azuré; et se le pere est a pié azuré, ilz sont mains nobles : car tousjours plus ressemblent au pere que à la mere. Item, lesdis faulcons pelerins conviennent souvent o les laniers tant blans, noirs, que rougez, et selon ce font diverses manieres et especes et ancor differentes, segond que le pere est pelerin ou qu'il est la mere, comme dessus est dit. Quant ilz se meslent o les laniers blans, ilz font faulcons bien semblables en quantité et couleur au faulcon blanc, pou different; et les noirs au noir faulcon, et les roges au roge faulcon. Lesdis pelerins se meslent

ainsi o les aultres : car communement ilz sont et volent solitairement, parquoy n'ont pas paer de leur espece avec eulx et ainsi se prennent à leur plus semblable.

Aprés la distincion des especes des faulcons enssuit le traictié de leur gouvernenement, lequel est en trois choses : le premier est de la maniere de les faire et domestiquer ; le second, de les nourrir et garder leur santé, et le tiers de leurs maladies, medecines, curez et garisons. Le premier des dis trois regimes est en deux choses : la premiere est de les domestiquer et acoustumer à volentiers estre et soy tenir sur la main ; le second est les apprendre et doctriter à estre fort hardis et courageux à poursuir et abbatre leur prae. Quant au premier, pour le faire et domestiquer, comme dit Symachus, il le fault continuelment paestre sur la main. Viron une heure devant le jour l'en lui mette son chaperon et soit tenu sur la main jusquez à heure de

tierce, et lors lui soit donnée une cuisse de geline; et quant il sera peu soit mis sur belle herbe, et de l'eau devant lui à soy baignier s'il veult. Aprés soit au soleil tant qu'il soit bien sechié et purgié, et de là soit mis en lieu obscur jusques au vespre; et lors soit remis sur le poing et tenu jusques à une heure de nuit; et lors soit remis en lieu obscur, soit fait feu bien cler et sans fumée devant lui, etc. Est à noter que ceulx qui sont nourris en l'aire des pere et mere sont moult plus fors et meilleurs que ceulx qui en sont prins jones et petiz. Et quant on les prent petis, on leur doit faire une ramée la plus semblable que l'en peult à celle où ilz ont esté prins; et ne les doit on point touchier jusques à ce qu'ilz soient sommés et prestz de estre mis sur le poing. Item, jamaiz on ne lui doit faire quelque rigour ou durté sur la main, mais toute doulceür ou plaisir. Item, pour estre fort hardy moult lui vault qu'il prenge souvent oiseaulx vifz

et qu'il les compresse fort soubz ses piez en presence et à grant cry du faulconnier, comme dessus est dit. Et est bien à garder, que aucun oisiau ne blesse o piés ne o bec le jone faulcon, car par ce il seroit toute sa vie craintif et pou hardi.

Enssuit l'ordre et maniere de premierement mettre les faulcons à voler. Quant le faulcon est prest à voler pour le commencement, soit fait voler en beau temps, non pas venteux ne pluvieux, bien tost aprés soleil levant; et s'il vole volentiers et vaillanment, si soit gouverné et maintenu en tel estat comme il sera alors, et peu des oisiaulx qu'il prendra; et cela soit fait par trois ou quatre jours à son commencement; et se il se treuve tart et non voluntaire à voler et enssuir et prendre sa praie, soit doulcement reclamé et remis à la main sans plus voler pour ce jour, et soit peu seulement de demie cuisse de geline, aprés mis en lieu obscur. Et landemain, à heure de tierce, soit peu de demie

cuisse de geline lavée en eaue bien froide et de trois purgatores ou cures, lesquelles aucuns font de plume, maiz ilz valent mieulx de coton; et soit remis en lieu obscur jusques au vespre, euquel soit peu, comme dessus, et remis en lieu obscur jusques au bien matin, euquel va voler à tel temps et heure, comme dessus est dit; et s'il vole bien volentiers et vaillamment, si le entretient en tel estat comme il est pour lors, sans le mettre plus hault ne plus bas; et s'il, par aventure, ne soit point voluntaire à voler, repren lay, comme devant, et pour ce jour ne le paes que de trois cures lavées en eau froide et le remectz en lieu obscur; et si lendemain au matin il est ancor non voluntaire à voler et faire devoir, paes le de la cuisse d'un petit poucin lavée en fort vinagre o trois cures, comme dessus; et le remés en lieu obscur jusques au vespre, euquel le prens et le tien sur la main jusques au premier sompne, et met le en eau chaude; et puis le

met dehors pourveu qu'il face beau temps et sery[n] jusquez au matin, euquel le chauffe au feu sur la main; et aprés le soleil levé va voler; et s'il ne fait son devoir et bien volentiers à celle heure, sachez seurement qu'il est malade et en langueur. Et est à noter que aucuns font les cures ou purgatores de char bien trempée en fort vinagre et fort comprimée et remplie de pouldre de poevre de mastic et d'aloez; mais telles cures ne sont pas à baillier à quelque oisiau de praie, sinon, par maniere de medecine, quant ilz sont rempliz dedens leurs entrailles de mal humeur visqueux et flematique.

Aprés enssuit le regime et gouvernement pour tenir et garder santé de faulcons, là où est à noter que, pour ce faire, le sage faulconnier doit paestre son faulcon au temps et heure et en la quantité que le faulcon sauvage se paest et de telle viande ou semblable : c'est de viande ligiere, comme sont oisiaulx vifz ou le plus prés du

vif que bonnement pourra. Et le tienne en moien estat, sans le mettre ne trop hault ne trop bas : car quant il est trop bas, à cause de la diminucion de ses vertus naturelles, il pert tout courage, et hardiesse et devient fort crieux ; et quant l'en lasche à voler, il se assiet à terre, prés le faulconnier, criant. Et pareillement, quant il est trop hault, il ne dengne voler mesmez, pour ce qu'il n'a pas appetit. Et pour tant soit tenu en tel moien que ses vertus naturellez ne soient diminuées, parquoy il perde sa force, ne que il perde son appetit, etc. Pour ce moien à tenir ne soit le faulcon peu la seconde foiz, jusquez à ce qu'il ait digeré et egeré · ou mis hors la gorge devant prinse. Toutesfois il est à noter que aucuns faulcons volent mieulx quant ilz passent ung pou le moien en tendant sur le hault, et les autrez en declinant quelque peu sur le bas, selon leurs diverses natures et complections, lesquelles sont fort differentes tant entre les nobles faulcons que

les non nobles : desquelz non nobles on treuve aucunefoiz aucuns aussi bons ou meilleurs que aucuns qui sont nobles, comme aucunesfoiz l'en treuve ung chien metiz meilleur, plus fort et hardi et plus à la chace, que ung franc levrier. Item, pour bien garder les piez de faulcon, ne doit jamaiz bon faulconnier lesser le faulcon ester ou soier sinon sur vive et nue pierre, ou sur terre, ou sur ung mur, maiz garde bien qu'il n'y ait chaulx. Et ainsi ne sont pas approuvés ceulx qui metent faulcons sur perchez de bois. Art enssuit nature de plus pres qu'il peult ; et l'en voit que les faulcons sauvages jamais ne s'assoient ne reposent sinon sur pierre ou à terre et non sur bois ; et aussi aerent ilz entre les pierres, et non bois, comme font les autours ou esperviers. Item, il est bien à garder qu'il ne se rumpe ou casse les plumez ; et les doit l'en laver en eau chaude de trois jours en trois jours, affin que elles ne sechent trop, et iceulx jours lui soit donné aucun pou

d'aloez, qui reconforte l'estomac et purge les entraillez et fortiffie les plumes. Et s'il a trop habundance de humeur en corps, par quoy ses pennes soient debillitées, si soit la viande, de quoy il doit estre peu, trempée par deux heures en jus de rafain et de longs vers de terre. Et cecy est et vault pour regime de tous oiseaulx de praie.

Enssuit aprés la doctrine de medeciner et garir tous oiseaulx de praie : en quoy premierement, sera monstré la propre medecine pour les faulcons; secondement, celles pour les autours et esperviers; et tiercement, medecines communes pour tous oiseaulx de praie indifferanment. Pour l'expedicion du premier, est assavoir : que la premiere maladie des faulcons est douleur de teste, qui es hommes est appellé soda. Le signe et congnoissance de ce mal est quant le faulcon clot les yeulz, et meult et tourne sa teste en diverses parties. Remede : qu'on lui face mengier du lart avec

pouldre de poevre, et de jour à aultre ung pou d'aloes o char de poulet : car telle douleur de teste vient des fumées sourdantes de l'estomac, et ledit aloes, de sa proprieté, purge et conforte l'estomac. Item, quant il euvre le bec en baillant et se extendant, et frape son pié o le bec, ou le bec o le pié, c'est signe qu'il a mauvaise humeur en la teste. Remede : ung poinçon ou greffe d'or ou d'argent, bien fort et hault, soit mis en ses naes, affin que humeur de la teste descende et ysse; et apres, le lieu où aura habité le dit poinçon et eschaudé soit oingt de huille d'olive, ou de burre, qui n'a de hu[i]le. Item, quant il esternue et gele eau par les naez, est signe qu'il a le cervel trop moyte. Remede : trois grains de stafizagre et aultres trois de poyvre fort, mis en pouldre, laquelle, bien destrempée en fort vinagre, soit o du coton mise dedens les naez du faulcon et contre son palaiz; et aprés soit peu d'un poulet. Item, quant il a le col infaict, c'est signe

de goulte bien chaude qui se espant sur et par le col. Remede : soit plumé le col et saingnié de la vaine de l'oraille, et les plumez qui revendront attrairont et consommeront la matiere de ladite goulte ; et lui soit donnée une rayne à mengier, laquelle s'il digere, il sera gary. Item, quant le bout du bec et l'extremité des ungles lui blanchissent, est signe de goulte qui se espant parmy le corps en maniere de venin. Remede : soit prins ung serpent noir nommé tyrus, lui coupe la teste jusques à une paulme vers le corps et pareillement la queue, et ce qui demorra soit mis à frire en ung pot de terre neuf ; la gresse qui en demourra soit donnée à mengier chaulde o char de paon, continuelment par huit jours ; et aprés soit prins le tendre de la poictrine d'un pourcel pelé en eau chaulde, et lui soit donnée à mengier o une souris ; et s'il le digere bien et retient, il sera gary. Item, quant il lieve souvent le pié et frape du bec contre la cuisse ou jambe, c'est

signe qu'il a goute salée. Remede : soit de la vaine qui est jouxte la cuisse et la jambe. Item, quand le faulcon aura poes ou telle vermine, pren vif argent et le destrempe et meslè en salive d'omme jun, tant que le vif argent soit tout amorty; et puis cela mesle avecquez du vieul oingt; et de ce oings la teste du faulcon, et en trempe des filz dont lieras le col et les autrez membres du faulcon; et toute la vermine mourra. Ou aultrement, pren des grains de poyvre et de symese; pile ensemble, cuis les en ung pot neuf o eau, et de ce le lave; et il garira. Et ce profite pour tous oisiaulx de praie. Item, quant il a les piez trop vehementement chaulx, c'est signe de fievre. Remede : pren aloez et l'oingt de geline, mait en fort vinagre, lui donne à mengier entrepauséement, et l'autre foiz ung lymaçon; et s'il le retient, il garira. Item, quant il se paest de soy mesmes en rompant sa viande et tantost aprés la regete, c'est signe qu'il a empostume en la gorge,

falle ou estomac, que aucuns appellent pierre. Remede : fay pouldre de gariofiles; soit espandue sur char de moisson, en soit peu ung jour, et aultre de ung pigeon sans cure lui bailler, et ainsi jusquez à six ou sept jours ; et, s'il retient ceste viande, il garira. Item, quand il ne peult esmeutir loing, c'est signe de ceste mesme maladie. Remede : donne lui ung cueur de pourcel o soie de porc bien menu hachié jusques à trois jours; et il garira. Item, s'il appert en son egestion ou esmeutissement qu'il ait flux de ventre qui le blece, limeure d'acier bien espuré espandue sur char de pourceau lui [soit] donnée par trois jours; il garira. Item, se ung ver, que on apelle tynia, lui consume ou degaste ses plumes, tire lay du cuir doulcement o une esguille, et puis le lave d'aloes; et aprés lave ses plumes de eau rose; mais garde que, tant que l'aloes sera sur lui, il n'y atoche du bec, car ce le bleceroit fort. Item, s'il a les piés enfflez aultrement que par violence,

c'est signe de podagre. Remede : pren burre, huille d'olive et aloes, egalment de chacun une once, mesle enssemble, lui oing les piés par trois jours, le met au soleil, lui donne à mengier la char d'un chat; et mesmes char de souris lui compete en ce cas. Item, s'il se piegne o les piés et tire les plumes de sa queue, est signe qu'il se mengut et a prurieté. Remede : pren de la fiente de oaee et de brebis, et de l'aloes egalement de chacun; met les en fort vinagre, en ung pot de cuivre ou d'arain au soleil par trois jours, et, s'il n'est assez chault soleil, si les met à petit feu; et, aprés ce, soit bengné le faulcon et soit peu de char de coulomp avecques miel et poyvre, mis en lieu obscur. Et ce soit fait par neuf jours; et quant tu verras de sa queue venir nouvelle, plume bonne, lave le de eau rose; et il garira. Item, s'il est blecé et qu'il y ait plaie, pren aubin d'œuf et de l'uille d'olive, mesle ensemble, et que l'aubin soit bien fort batu; met sur la plaie, et

garde bien qu'il n'y abite point d'eau; et, quant le remueras, lave la plaie de vin blanc tiede; et ce continue jusquez à ce qu'il soit recuiré; et, se le faulcon atouche la plaie o le bec, met y ung pou d'aloes; et s'il est blecé soubz l'aelle, es costes, en la poitrine ou en la cuisse, met des estoupes grasses, bien menu hachées, o ung coutiau sur la plaie, jusquez à tant que la male char soit corrodée; et aprés pren encens et cire egalment avecquez ung pou de resine; destrempe au feu, et de ce eschaufé oing la bleceure o une plume, tant que la plaie soit reclose; et, s'il y apparest superflute char, met y de l'ortie greesse ou du vert, tant qu'elle soit corrodée, et le oings de onguement blanc; et il garira. Item, quant des naes lui vient humeur corrumpu et puant, c'est signe qu'il a une fistule. Remede : soit visitée la vaine qui va des naez aux yeulx, et o une esgulle chaulde soit brulée la vaine incisée de la part opposite à la fistulle, et soit oingt de oin-

guement fait de poil de chievre ou de bouc du derriere, bien menu hachié, et meslé avecquez oingt ou o burre; soit mis en chault et ainsi gouverné par neuf jours. Item, s'il a ung ongle esrachié, jamez ne revendra; mais, pour garir le doy du pié, met le en une souriz toute chaulde, bien ouverte; et aprés le oings de moueule de piez de porc. Item, quant il est nouvelement baignié, ne soit pas mis sur boiz pourry, affin qu'il ne soit envenimé; et, se d'aventure, il est envenimé, pren du triacle et trois grains de poivre rompus entre deux pierres et lui donne; et, aprés neuf jours, pren du triacle et de la pouldre de poivre, brule le en ung pot ou ung test, lui espans sur sa viande. Item, s'il est mors d'aucune beste, soit plumé ou lieu; et se la morsure est petite, soit coupée o ung raseur et oingt de burre chault, et soit fait oinguement de terre de four, de resine, de cire et de oignon, dont soit ointe la morsure tant qu'il soit gary. Ceste cure

devant dite est bien experimentée et selon la doctrine de Guillaume, roy, et de Rogier le faulconnier. Item, selon la doctrine des faulconniers de Frederich, l'empereur, contre toute malladie des rains de faulcons fay pouldre de cresson de eau et la donne au faulcon dedens le cueur de poucin. Item, s'il seuffre trop grant secheur en la teste, fay bouillir ung œuf en lait de chievre, tant qu'il soit dur, à feu bien cler, sans fumée, et lui fay mengier; et s'il le digere il garira. Cecy vault contre toute maladie. Item, se les plumes sont mengiées de vers, que l'on appelle tynes, met du basme pur eu lieu dont la plume est chaete; et la tyne vendra dehors et la plume revendra nouvelle. Item, pour ce mesmez, une once de saffren oriental, mis en pouldre, trois cullerées de fiente d'oee nouvelle, tout coulé ensemble par un drap, o trois cullerées de fort vin aigre, tout mis en ung pot d'arain, tant qu'il fleurisse par dessus et soit tout espessie; lave de bien fort vin aigre tres-

met dehors pourveu qu'il face beau temps et sery[n] jusquez au matin, euquel le chauffe au feu sur la main; et aprés le soleil levé va voler; et s'il ne fait son devoir et bien volentiers à celle heure, sachez seurement qu'il est malade et en langueur. Et est à noter que aucuns font les cures ou purgatores de char bien trempée en fort vinagre et fort comprimée et remplie de pouldre de poevre de mastic et d'aloez; mais telles cures ne sont pas à baillier à quelque oisiau de praie, sinon, par maniere de medecine, quant ilz sont rempliz dedens leurs entrailles de mal humeur visqueux et flematique.

Aprés enssuit le regime et gouvernement pour tenir et garder santé de faulcons, là où est à noter que, pour ce faire, le sage faulconnier doit paestre son faulcon au temps et heure et en la quantité que le faulcon sauvage se paest et de telle viande ou semblable : c'est de viande ligiere, comme sont oisiaulx vifz ou le plus prés du

vif que bonnement pourra. Et le tienne en moien estat, sans le mettre ne trop hault ne trop bas : car quant il est trop bas, à cause de la diminucion de ses vertus naturelles, il pert tout courage, et hardiesse et devient fort crieux ; et quant l'en lasche à voler, il se assiet à terre, prés le faulconnier, criant. Et pareillement, quant il est trop hault, il ne dengne voler mesmez, pour ce qu'il n'a pas appetit. Et pour tant soit tenu en tel moien que ses vertus naturellez ne soient diminuées, parquoy il perde sa force, ne que il perde son appetit, etc. Pour ce moien à tenir ne soit le faulcon peu la seconde foiz, jusquez à ce qu'il ait digeré et egeré ou mis hors la gorge devant prinse. Toutesfois il est à noter que aucuns faulcons volent mieulx quant ilz passent ung pou le moien en tendant sur le hault, et les autrez en declinant quelque peu sur le bas, selon leurs diverses natures et complections, lesquelles sont fort differentes tant entre les nobles faulcons que

met dehors pourveu qu'il face beau temps et sery[n] jusquez au matin, euquel le chauffe au feu sur la main; et aprés le soleil levé va voler; et s'il ne fait son devoir et bien volentiers à celle heure, sachez seurement qu'il est malade et en langueur. Et est à noter que aucuns font les cures ou purgatores de char bien trempée en fort vinagre et fort comprimée et remplie de pouldre de poevre de mastic et d'aloez; mais telles cures ne sont pas à baillier à quelque oisiau de praie, sinon, par maniere de medecine, quant ilz sont rempliz dedens leurs entrailles de mal humeur visqueux et flematique.

Aprés enssuit le regime et gouvernement pour tenir et garder santé de faulcons, là où est à noter que, pour ce faire, le sage faulconnier doit paestre son faulcon au temps et heure et en la quantité que le faulcon sauvage se paest et de telle viande ou semblable : c'est de viande ligiere, comme sont oisiaulx vifz ou le plus prés du

vif que bonnement pourra. Et le tienne en moien estat, sans le mettre ne trop hault ne trop bas : car quant il est trop bas, à cause de la diminucion de ses vertus naturelles, il pert tout courage, et hardiesse et devient fort crieux ; et quant l'en lasche à voler, il se assiet à terre, prés le faulconnier, criant. Et pareillement, quant il est trop hault, il ne dengne voler mesmez, pour ce qu'il n'a pas appetit. Et pour tant soit tenu en tel moien que ses vertus naturellez ne soient diminuées, parquoy il perde sa force, ne que il perde son appetit, etc. Pour ce moien à tenir ne soit le faulcon peu la seconde foiz, jusquez à ce qu'il ait digeré et egeré ou mis hors la gorge devant prinse. Toutesfois il est à noter que aucuns faulcons volent mieulx quant ilz passent ung pou le moien en tendant sur le hault, et les autrez en declinant quelque peu sur le bas, selon leurs diverses natures et complections, lesquelles sont fort differentes tant entre les nobles faulcons que

met dehors pourveu qu'il face beau temps etsery[n] jusquez au matin, euquel le chauffe au feu sur la main ; et aprés le soleil levé va voler ; et s'il ne fait son devoir et bien volentiers à celle heure, sachez seurement qu'il est malade et en langueur. Et est à noter que aucuns font les cures ou purgatores de char bien trempée en fort vinagre et fort comprimée et remplie de pouldre de poevre de mastic et d'aloez ; mais telles cures ne sont pas à baillier à quelque oisiau de praie, sinon, par maniere de medecine, quant ilz sont rempliz dedens leurs entrailles de mal humeur visqueux et flematique.

Aprés enssuit le regime et gouvernement pour tenir et garder santé de faulcons, là où est à noter que, pour ce faire, le sage faulconnier doit paestre son faulcon au temps et heure et en la quantité que le faulcon sauvage se paest et de telle viande ou semblable : c'est de viande ligiere, comme sont oisiaulx vifz ou le plus prés du

vif que bonnement pourra. Et le tienne en moien estat, sans le mettre ne trop hault ne trop bas : car quant il est trop bas, à cause de la diminucion de ses vertus naturelles, il pert tout courage, et hardiesse et devient fort crieux ; et quant l'en lasche à voler, il se assiet à terre, prés le faulconnier, criant. Et pareillement, quant il est trop hault, il ne dengne voler mesmez, pour ce qu'il n'a pas appetit. Et pour tant soit tenu en tel moien que ses vertus naturellez ne soient diminuées, parquoy il perde sa force, ne que il perde son appetit, etc. Pour ce moien à tenir ne soit le faulcon peu la seconde foiz, jusquez à ce qu'il ait digeré et egeré · ou mis hors la gorge devant prinse. Toutesfois il est à noter que aucuns faulcons volent mieulx quant ilz passent ung pou le moien en tendant sur le hault, et les autrez en declinant quelque peu sur le bas, selon leurs diverses natures et complections, lesquelles sont fort differentes tant entre les nobles faulcons que

une nuit en eau; et aprés le fay boire quatre fois. Item, s'il est blecé du soleil, met lui de l'eau rose en ses naes et lui souffle contre sa face, et le paes de char de chievre o de miel. Item, se aucunesfois il est blecé de tempeste en enssuiant sa praee, met lui de l'eau tiede sur le dos, et lui separe et œuvre ses plumes, si que elle attaingne jusques à la char et lui chaie du long des jambes; et ce lui profite moult. Item, s'il est blecé dedens le corps par force de voler, donne lui par trois jours des chauves-souriz, toutes chaudes, et trois bons morceaulx de char de porc, mouilliés en vin aigre; et ce lui donne appetit et lui vault moult contre mal de teste et de la poictrine. Item, se l'ongle a blecé le membre où il est, met le pié blecé dedens une souriz vive ou au moins encor chaude, et le lye; et, s'il n'en garist, froisse et romps le destre ongle de ung porc, et de la moueulle oings par trois jours le pié blecé. Et ce est selon les experiences de l'empereur Frederich.

Ce qui enssuit est selon la doctrine de Guillaume tres-expert eu gouvernement de tous oisiaulx de praie.

Se l'autour a les tynez qui lui meng[e]nt les pennes, met du milefieul bien pilé en vin agre, et y mesle du fiens de oee et le lesse tout enssemble par trois jours; et aprés coule par ung drap, et de la couleure oing les places où sont les tynez, principalment es aellez et en la queue; et aprés ce, pille en pouldre [de la limaille de fer] et la met es aelles et en la queue de l'autour par trois fois, de trois jours en trois jours. Item, quant l'autour gete sa viande indigerée, pren cynamome, gariofile, cymin et fieulles de lorier, egalment de chacun, fay tout enssemble bouillir en un pot neuf, en vin blanc, jusques à ce qu'il n'y demeure que pou de vin; comprime en ung fort drap linge, et de la couleure metes en en la gorge de l'autour, tant qu'il suffise; et ce jour ne lui donne aultre chose à men-

gier; et le jour enssuiant mouille la viande dont le paetras en jus de coupeaulx de fenoil. Item, à ce vault lui mettre en la gorge une cuillerée de lessive, faite de cendre de serment de vigne. Item, semblablement, cirop violat destrempe en eau froide, met trois cuillerées en sa gorge; et quant il aura vomy et sera bien appaesié, soit bengnié en beau temps et cler. Item, s'il a trechesons ou pointures, acuez saye de porc, hachie bien menu et espandue sur sa viande par neuf jours, et aprés mouillier sa viande en jus de cerfieul lui est remede convenable. Item, s'il gete espume par les yeulx, c'est signe de humeur merancolique là assemblé: donne lui à mengier de l'aloes au grant de demye avelaine et ung vert grezillon; et se n'en as de vert, sy en met en pouldre ung sec et lui met la pouldre sur sa viande. Item, s'il a soif desordonnée, pren du rigolice, du reubarbe, du blé et du cirop violat, met par une nuit en eau; et de ce lui donne boire par huit

jours, chacun jour, tant qu'il voudra, et le paes de une rayne. Item, s'il est rongneux, pile ensemble vieul oingt, souffre et vif argent, avecques aucuns gariofiles, et y met du cynamomon ; et de ce le oings au feu. Item, s'il a douleur es yeulz, pille ensemble du gingembre, de l'aloes et du [oliban], egalment de chacun, avecquez vin blanc, et lesse tout par une nuit en un bacin; et ce met en ses yeulz. Item, pour remede en pluseurs aultres maladies, arés recours à ce qui est dit en la cure des faulcons.

Enssuit la doctrine et maniere de voller o l'autour : et premierement garde qu'il soit bien reclamé, selon la doctrine devant mise des faulcons. Quant tu vouldras voler, paes le de char de une tendre vace ou de une lengue de porc, qui ait esté quelque pou en vin aigre ou en urine de homme; et ne le lesse point voler, que tu puissez, sinon contre la face de sa praie, et qu'il soit prés et qu'il la voie. Item, tu le

doiz tenir en moien estat, ne trop hault ne trop bas, depuis aoust jusques à novembre; et depuis novembre jusques en aoust il doit estre tenu hault et bien peu et nourry; veult estre tenu longuement sur la main, et lui donne à heure de tierce la cuisse d'un poulet. A une heure aprés fay le bengnier; aprés le perche en lieu obscur jusquez au vespre; et que sa perche soit envelopée d'un drap linge, qu'il ne blece ses ongles; et de heure de vespres tien le sur la main jusques à ce que te voises couchier; lors le metz à la perche, couverte comme dessus est dit; et metz devant lui une chandelle ardant dedens une lanterne, et y soit par toute la nuit; et, à la pointe du jour, esrouse le de vin et le seche au feu, bien cler, sans fumée; et, le jour venu et creu, va voler; et, s'il refuse à voler, raporte le et fay comme dessus; et s'il vole volentiers et il prent praee, paes l'en tant qu'il en vouldra. Item, est bien à noter que l'autour, faulcon et tous aultrez

oisiaulx de praie, ont une maniere de gresse adherente en la racine de leurs plumes, venimeuse, laquelle se hert et prent à leur bec, quant ilz composent et ordonnent leurs plumes, et mesmes à leurs onglez : pour ce te doiz bien garder de leur alayne et qu'ilz ne te facent plaie o leur bec ne o leurs ongles : car, en ce, a bien grant dangier, et de telles choses sont aucuns hommez mors. Item, se l'autour est fort crieux, plus qu'il ne doit, paes le de une chauve souriz, remplie de pouldre de poevre. Item, s'il pipie et qu'il ne puisse avoir sa plaine voiz, perce lui les naez o une agulle d'arain.

Toutes les choses dessusdites ont eu en notre temps certaine experience, maiz ancor, pour plus parfaire notre doctrine, metrons ce que en dient les tres-anciens, comme sont Aquila, Symachus et Theodocion, qui escriprent epistoles à Ptholomeus et à Philometor, roys de Egipte, des

meurs, gouvernement et medecines des oisiaulx de praie : et premierement, se oisiau de praie a douleur en la teste, et principalment es yeulz, oings le souvent de huile d'olive. Item, se tache blance prent à venir dedens l'œul, gete dedens l'œul de la pouldre de semence de fenoil o du lait de femme qui ait enfanté ung masle. Item, s'il a les narilles closez, suffle dedens o le canel de une plume de la pouldre de poyvre et de stafisaigre. Item, s'il a reyme en la teste, met de la rue entour ses naez, et moulle sa viande en jus de rue, et le tien par ung jour en lieu obscur, et le fay juner par tout ung jour. Item, s'il a la pepie en la langue, tire lui la lengue hors et la frote de pouldre de stafisaigre, enduite de miel; et s'il n'en garist, donne lui à mengier du burre; la pouldre aussi de tronc de chou lui vault. Item, s'il ne a appetit, donne lui des souriz vifves ou ung petit chat avant qu'il voie. Item, s'il regete sa viande, met des œufz creux en lait de chievre, bouil

tout ensemble et lui donne à mengier. Item, s'il commence à muer ses pennes, donne lui fort viande, toutes fois qu'il vouldra, et le preserve de tout labeur, tant de voler que aultrement; et à ce valent glebes vertes, misez en sa mue, et le mettre au soleil sans trop grant chault. Item, s'il a les fievres, donne lui deux ou troiz fois jus de artemesie, qu'on appelle herbe de la Saint-Jehan, avecques char de geline. Item, à ce mesmes [lie lui] la destre jambe, tant que la vaine y apparesse, et lors la sengne ou minue bien doulcement; et si sachez que en la jambe il a quatre vaines : la premiere est dedens, la seconde est plus bas, la tierce plus dehors, la quarte desriere, sur son grant charnier ou ongle; et celle dont est à propos est celle qui apparest eu milieu de la jambe. Les signes de fievre sont : sy les aellez lui pendent, si la teste lui est en bas, s'il tremble parfoiz, s'il, sans aultre cause, pert son appetit ou trop gloutement prent sa viande et mauvaisement. Item, s'il a

maladie, nommée feliere, qui vient du fiel, met sur sa viande pouldre de fleurs de saulz marchées. Item, si les aelles lui pendent d'autre occasion que de fievre, si oings ses pennes au soleil de sang d'oee et le paes de gresse d'oee. Item, et mieulx à ce, lave lui ses aelles, et le oings, soubz les esselles, de huile de lorier, et oings ses pennez de fiel de porc, et mouille sa viande en jus de verveine. Item, s'il a goute es aelez, lie lui es aelez de lierru ou hierre terrestre, bouilli en eau pure, et en icelle eau moille sa viande. Item, s'il a goute es piez ou se les tynes lui menguent ses pennes, donne lui char de bouc, mouillée en vinagre chault et de huile de laurier. Item, s'il a aucune penne rompue, mouille la racine de la penne de sang de merisengue ou de souriz, et elle lui chaera sans douleur; et aprés, bouil du miel tant qu'il vienne dur, et de ce fay comme une verge à la mesure du trou, dont est yssue la plume, et le met dedens; et bientost vendra

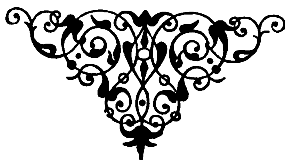
une aultre penne. Item, pour ce mesmes, mouille ses pennez en jus de pavot et y mouille sa viande. Item, s'il a le bec, la jambe ou le pié froissié ou blecé, lie dessus de l'aloes chault, et lui lesse par ung jour et une nuit. Item, pour ce mesmes, fiens de coq, cuit en vin agre, lié dessus, y vault moult. Item, s'il ne peult esmeutir, fay lui mengier du fiel de coq ou des limaces blances cuites. Item, s'il a des pous, lave le au soleil de jus de absinte ou de eau où absinte ait bouilly. Item, s'il a la pierre eu ventre, fay luy mengier de l'oingt et du burre et de l'aloes et de la pouldre de ache mise dedens les cueurs de petiz oisiaulx. Item, se le veulx tenir hault, paez le de char de beuf et de porc; et se le veulx tenir bas, paes le de char de gueline jone, bien mouillie en eaux; et se le veulz avoir en attrempé moien, donne lui gelinez vieulles. Item, se le veulz avoir bien ront à voler, fay qu'il ait grant ventre de gorge, et le tien en lieu obscur, ung

pou de bien clere lumiere devant lui, et vole ung jour, et aultre non. Item, pour bien tost faire ung autour ramé ou vieul, le souverain remede est qu'il june longuement, et la fain le damptera. Item, le lieu où il sera gardé ne soit pas trop chault, ne trop froit, maiz soit attrempé et y ait souvent de la mente et de la sauge; et soit mis sur perche de saulx ou de sapin. Item, s'il boit souvent sang de oisiaulx, il en est plus fort et plus hardi et plus voluntaire à fort voler. Item, quant l'en le nourrist, soit souvent bengnié en eau froide. Item, que l'en ne lui touche aux aellez s'ilz ne lui pendent.

Finablement est à noter que, oultre et pardessus les manierez de faulcons dessusdis, l'en en treuve ancor deux aultrez manierez, dont l'un est appellé lapidaire que l'en treuve es haulx rochiers des Alpes, et est de moienne quantité et force, entre le faulcon pelerin et le boçu, et veult estre nourry et gouverné comme le pelerin;

l'autre est nommé arboral, moien en quantité et force, entre le boçu et l'esmerillon. Item, et se aucuns aultres manieres en sont trouvés que les dessusdis, ilz pevent aiséement estre admenéz et reduiz à aucune des manieres dessusdites. Item, ancor est à noter que toutez bestez et oisiaulx habundent es lieux et regions esquelz habundent leur propre et convenable viande et nourriture : pourquoy, comme la propre nourreture de oisiaulx de praee soit oisiaulx aquatiquez qui volent tart et sont de grant charnage, lesquelz habundent fort es parties norvegnez et septentrionnables, comme sont Angleterre, Escosse, Suesse, Dace, Sclavonnie, Pruce, Ruce, etc., en ces ditez partiez habundent fort autours, faulcons, aeglez et telz oeseaulx de praie ; et, à la cause de la froideur desdites regions, ilz sont plus grans de corps, plus charnus, et ont plus de sang, plus fors espriz et plus de courage et hardiesse, force et cruaulté, que ceulx des aultrez regions qui sont plus

chaudes. Item, est à noter que, en oisiau de praie, la femelle est le plus grant et plus fort oisiau, et le masle le plus petit et le plus feble, mais bien plus dilligent; et est appelé le masle tiercelet, exceté en l'esprevier qu'il est nommé moucet.







NOTES

Page 1, ligne 4. *Plait* (du latin *placitum*), discussion, discours.

— 5. ... *Commant ils poissent*, comment ils puissent, comment ils pourraient.

— 6. *Haitiez*, dispos.

— 9. *Panre*, prendre.

— 10. *Oes*, oies.

— 11. *Hardiment*, hardiesse, courage.

2, 3. *Oi*, entendit, apprit.

— 4. *Voirs*, vrai.

— 6. *Herberge*, auberge; *prendre herberge*, loger.

— — ... *print herberge à l'un des chiés de la cité*, il se logea à l'un des bouts de la ville. Peut-être faut-il entendre : il se logea chez un des notables de la ville. *Chiés* (chef, du latin *caput*).

— 12. ... *li firmamenz estoit poinz*, le firmament était peint.

— 15. ... *ses liz estoit d'avoleille*, son lit était fait de plumes d'oiseaux. — On peut voir dans le mot *avoleille* le latin *advola*, qui signifiait oiseau de passage. — Un lit d'*avoleille* correspondrait alors assez bien à notre expression *édredon*, c'est-à-dire fait de plume d'eider.



P. 2, l. 16. ... *les cordes estoient d'une beste sauvage,* les sangles étaient faites de lanières de peaux d'animaux sauvages.

— 17-18. ... *coverture de paile escarimant*, c'est une courtepointe (*pallium*) écarlate.

— 21. *Einsis,* ainsi.

3, 1. *Je vig,* je vins, je suis venu. Peut-être eût-il fallu rétablir l'*n* et orthographier ainsi *vi*[*n*]*g;* mais il n'y a dans le manuscrit aucun signe d'abréviation indiquant que le copiste ait eu l'intention d'écrire : *Je ving.*

— 2. *Tu ies,* tu es.

— 4. *Curieus;* au XIII[e] siècle, le mot *curieux* avait à peu près le sens de notre expression moderne *amateur.*

— 10. ... *ala as chans,* alla aux champs.

— 21. ... *tu en viaus savoir,* tu veux savoir.

— 22. ... *que il vaigne,* qu'il vienne.

— 23. ... *je li apanrai, por toe amor,* je lui apprendrai pour l'amour de toi (*pro tuo amore*).

4, 1. ... *l'anclina*, le remercia.

— 2. ... *li vost chaoir as piez,* il voulut tomber à ses pieds.

— 3. ... *s'an rala,* s'en retourna.

— 6. ... *la court le roi Danci* (regis Danci). Le traducteur conserve ici le génitif latin.

— 7. *Liez,* joyeux (du latin *lætus*).

— 8. *Anvoie-mi,* envoie-moi.

— 9. *Curieus,* ici le mot *curieux* est pris dans le sens de *savant, habile.*

— 10. *Fors que de...* excepté de.

P. 4, l. 12. ... *il sot en 1 an quanque Dancus savoit*, il sut en un an tout ce que Dancus savait.

— 22. *Lumbrici et tinea*. Voyez pour l'explication de ces mots la note, page 22, lignes 1 et 5.

5, 1 et sq. Ici l'auteur oublie qu'il a mis sur le compte du roi Dancus les préceptes qu'il va donner, et il se contente de traduire Albert le Grand aussi fidèlement que cela lui est possible.

— — *Quant vos veez que il clost les iex et le chief*, quand vous voyez qu'il ferme les yeux et [remue] la tête. Albert le Grand dit : *claudit oculos et movet caput in partes diversas*.

— 2. *Surcin*. Albert le Grand dit : *dolor capitis qui in hominibus soda vocatur*.

— 3. *Poivre*. Le poivre était connu des anciens qui le tiraient des Indes. (Dioscoride, lib. II, cap. LIII.) C'est le fruit du *Piper nigrum* L., de la famille des Pipéracées. Le poivrier croît aux Indes, à Java, à Sumatra, etc. L'auteur indique ici le poivre comme remède contre le surcin, sans doute « parce que le vulgaire estime que le poyvre refroidit encore qu'il échauffe ». (Bauderon, *Pharmacopée*. Paris, 1648, p. 133.)

— 4. *L'autre jor*, le lendemain.

— 5. *Aloe*, aloès. L'aloès est le suc retiré de diverses espèces botaniques du genre *Aloe* (Liliacées), entre autres des *Aloe spicata* L., *perfoliata* L., *vulgaris* L., *sinuata* L., et *linguæformis* L. La première espèce croît dans l'île de Socotora, à l'entrée du golfe Arabique. Elle fournit l'aloès connu sous le nom de sucotrin ou soccotrin; il passe pour le meilleur; son amertume a donné naissance au proverbe : « Amer comme chicotin », ce dernier mot n'étant qu'une altération de *sucotrin*.

P. 5, l. 5. *Char de geline* (du latin *gallina*), chair de poule. La poule était usitée comme remède dans la pharmacopée du moyen âge. Le *Lumen apothecariorum* (p. 6) donne une recette d'estomacs de poule *pro mingentibus in lecto efficax multum*.

— 6. ... *il oevre la bouche*, il ouvre le bec.

— 7. *Agrum*, sans doute la maladie par excellence (*æger*); Albert le Grand dit : *malum humorem in capite*.

— 10. *Narilles*, narines.

— 10-11. ... *en tel meniere que ele isse de l'autre part*, en telle manière qu'elle (l'aiguille) sorte de l'autre côté.

— 11-12. ... *li oig d'olive ou de burre*, oings-la d'huile ou de beurre.

— 13. *Estarnue*, éternue.

— 15. *Enroidiz*, enrhumé. Albert le Grand dit : *signum humefactionis cerebri immoderate*.

— 16. *Staphisagriam*, staphisaigre ou herbe aux poux. *Delphinium staphisagria* L. (σταφὶς, grappe, ἀγρία, sauvage, à cause de la forme de son inflorescence), plante des lieux maritimes et sablonneux du midi de la France. La staphisaigre, au dire d'Avicenne, croît abondamment sur le mont Liban ; « on l'appelle *capitis purgium*, ou pédiculaire, parce qu'elle tue les poux. » (*Lum. maj.*, p. 65 et 91.) Galien attribue à la staphisaigre (*Simpl. Medicamentorum* lib. VI, in *Astaphide*) la propriété qui la fait indiquer ici comme remède, celle de purger la tête du phlegme et de la pituite qui proviennent d'une inflammation.

— 19. *Avec bombace*, avec du coton. Le mot bombace ou bombax est très ancien; c'est le nom que les Grecs donnaient au coton ou laine qui enveloppe les graines du cotonnier. « D'après Suidas, on appelait le coton bambax, pamber, pambacis ou bambacion; c'est de ce dernier

mot que se sert Myrepsus, sect. I, *De Antida,* 426; d'autres l'appelaient bampatzi et bambyx. » (Stapel, *Comm. in Theophr.* Amsteledami, 1644, p. 426.) Le mot bombace, employé par notre auteur, s'est conservé intact dans l'italien, *Bombace,* coton : il est encore en usage dans la synonymie des pharmacopées. Linné, enfin, s'en est emparé pour en faire le nom d'un genre de plantes de la famille des Malvacées. A la vérité, ce n'est point à ce genre qu'appartient le cotonnier cultivé, mais à un genre très voisin, le genre *Gossypium.*

P. 5, l. 23. *Artetiques* pour arthritique, de ἄρθρον, articulation. On a dit aussi goutte arteutique. Albert le Grand indique ainsi cette maladie : *Gutte membra colli infundentis.*

6, 1. *Poile son col,* plume son cou.

— 2. *Reigne* (du latin *rana*), grenouille.

— 3. *Quod digerat,* qu'il le digère.

— 6. *Saches que il a ce mal.* Albert le Grand dit : *pro certo reumatismum patitur.*

— 7. *Le sanc dou paon.* On se servait encore, au XVIIe siècle, des œufs de paon dans le traitement de la goutte sciatique et des rhumatismes. (Lémery, *Traité universel des Drogues simples,* 2e édition. Paris, 1714, p. 639.)

— 8. *Muscatum,* sous-entendu *aromaticum.* L'*aromaticum* est une préparation pharmaceutique. Celui-ci était appelé *muscatum* « a musco in bona quantitate ingrediente ». (*Lum. maj.*, p. 32.) On sait que le musc provient d'un animal, appelé daim musqué, qui habite le Thibet, le Tonquin et la Tartarie.

— 9. *Mirobalanos,* des myrobalans (grec, μύρον, parfum, βάλανος, gland). Les différents myrobalans ou mirobolans, si fort en usage au moyen âge, sont des fruits dont la grosseur varie depuis celle d'une petite

olive jusqu'à celle d'une datte. On en comptait cinq espèces : 1° les *Chébules;* on sait aujourd'hui que c'est le fruit du *Myrobalanus chebula;* 2° les *Indiens,* qui ne sont autre chose que les chébules avant leur complet développement; 3° les *Beliriques*, qui, suivant Mésué (Jahiah-Ibn-Masouiah, médecin des califes Haroun-al-Raschid et Mamoun, et l'oracle de la médecine du moyen âge, *Divus Mesue*), font partie des médecines bénites, ils proviennent du *M. Belerica;* 4° les *Citrins,* qui sont le fruit du *M. Citrina;* 5° enfin, les *Embliques,* « qui réconfortent l'estomac, le cœur, le foie et les viscères », et qui sont fournis par une plante bien différente, le *Phyllanthus emblica,* euphorbiacée des Indes orientales. Le médecin portugais Garcia da Orta a le premier, dans un long séjour aux Indes, reconnu la véritable origine des myrobalans, et attribué chaque espèce de fruits à une espèce végétale différente. (*Aromat. historia*, Antwerpiæ, 1574, p. 117.)

Tous les myrobalans avaient jadis une telle réputation que leur nom est resté dans le langage populaire comme l'expression la plus haute de l'admiration. Leur vertu réelle est d'ailleurs à peu près nulle.

P. 6, l. 9. *Gariofilos*, girofle; grec, χωρύα, noyer, φύλλον, feuille. Le girofle est la fleur non développée du *Caryophyllus aromaticus* L., arbuste qui croît aux Moluques et aux Antilles. La giroflée et l'œillet (*Dianthus caryophyllus*) ont reçu leurs noms à cause de l'analogie que l'on a trouvée entre leur odeur et celle du girofle.

— — *Cynamomum,* cinnamome. Le cinnamome n'est autre chose que la cannelle. Il était connu du temps de Moïse (Exod., XXX, 23) et d'Hérodote (III, 111). Suivant Strabon et Ptolémée, on le tirait des environs du cap des Aromates (cap Gardafui). La cannelle est l'écorce du *Laurus cinnamomum* L., qui croît à Ceylan, et du *Laurus cassia* L., arbre de la Chine. Les Vénitiens qui l'apportaient en Europe ont donné à cette écorce le nom de

canella (tuyau), parce qu'ils la recevaient enroulée en forme de tube.

P. 6, l. 9. *Cunciber,* pour *Zinciber,* du gingembre. C'est la racine de l'*Amomum zingiber* L., de la famille des Amomées, qui croît aux Indes et en Amérique. « En Arabie, les habitants font du gingembre un usage fréquent dans le boire et le manger, comme nous de la rue », dit Manlius de Bosco dans le *Grand Luminaire* (*Luminare majus,* Venetiis, 1499, p. 2 et 32). Le girofle, la cannelle et le gingembre, fort employés jadis pour leurs vertus médicinales, ne servent plus guère aujourd'hui qu'à l'assaisonnement.

— 10. *Novam bocones,* neuf pilules. Albert le Grand dit : *novem pillule.*

— 12. *Suricium,* une souris. Albert le Grand dit : *caro muris.* La souris, le chat, le lièvre (surtout son poil), la chèvre, l'ours, le lézard, etc., que l'auteur recommande de donner comme nourriture et comme remède aux faucons, étaient jadis tous animaux renommés, à cause de la grande quantité de sels volatils qu'ils contiennent. « Quand on veut se servir des animaux en médecine, il faut les choisir dans le temps qu'ils sont dans leur plus grande vigueur. On ne doit point employer ceux qui sont morts de maladie, parce que le meilleur de leur substance s'est échappé. » (Lémery, *Chymie,* p. 654.)

— 15. *Ismartire,* pour esmeutir. Émeutir, en fauconnerie, veut dire fienter.

— 17. *Mumiam,* momie. Voici la drogue peut-être la plus célèbre, mais à coup sûr la plus étonnante de toutes celles dont usa la médecine arabe, et après elle la médecine du moyen âge. « La momie des tombeaux est composée de l'aloès, de la myrrhe et de l'humeur qui, découlant du corps humain, se mêle à ces substances. D'après Avicenne, la momie proprement dite réside

dans la vertu de la poix et de l'asphalte. On la trouve dans les tombeaux des gens embaumés. L'humeur qui suinte du mort fait avec l'aloès et la myrrhe dont le corps est imprégné ou recouvert un mélange liquide qui est la momie. Dans l'antiquité on avait en effet l'habitude de plonger les corps dans un mélange de baume, de myrrhe et d'aloès : c'est une habitude qui survit encore chez les païens et les Sarrasins de la Babylonie, où le baume se trouve en abondance. » (*Lum. maj.*, p. 16.) Avicenne a raison : toute la vertu de la momie résidait dans l'asphalte ou bitume de Judée dont on se servait pour embaumer les corps. C'est à lui que les momies d'Égypte ont dû leur indestructibilité et à lui que l'on doit rapporter les vertus merveilleuses que l'on attribuait à la « mummia ». S'il faut en croire Ambroise Paré, on n'allait pas toujours en chercher en Babylonie. « Autres, dit-il, tiennent que la mumia se fait et façonne en notre France, et que l'on dérobe de nuit les corps aux gibets, puis on les cure, ostant la cervelle et les entrailles, et les fait-on sécher au feu, puis on les trempe en poix noire. »

P. 6, l. 18. *Char de gaite* : on peut croire que l'auteur a voulu dire *chair de chat* (du latin *cattus*). Cependant, A. le G. dit : *cum carne cocta* (viande cuite) ; peut-être le traducteur n'a-t-il pas compris, ou a-t-il eu affaire à une mauvaise copie qui lui donnait *catta* ou *catte*, au lieu de *cocta*.

— 23. *Il fait iqui blanc*, ces parties de son corps deviennent blanches.

7, 1. *Le serpent noir*, ou tyrus. « Nicholas, Florentin, parle d'un petit serpent nommé tyrus ou tyria, si venimeux, que son toucher seul est mortel. Au dire de Galien, cet animal a reçu son nom d'une reine d'Egypte qui se donna la mort en posant la main sur une tyria. Cette simple apposition des mains la fit périr instantanément, et elle agissait ainsi pour échapper à un

roi qui avait envahi son propre royaume et voulait la réduire en esclavage. Galien ajoute : « J'ai vu cette tyria à Alexandrie, et je l'ai fait tuer sans retard. » — « Sachez qu'il y a trois espèces de tyrus : la vipère, le tyrus proprement dit et l'hydre ; dans nos contrées, on trouve très rarement la bonne espèce. » (*Luminare majus*, p. 47, col. 1.) Manlius de Bosco, après Galien, fait évidemment allusion à la fin tragique de Cléopâtre. Le serpent dont cette reine se servit pour se donner la mort est le *Naja haje* ou aspic des anciens. Sa morsure cause instantanément la mort. D'après Galien, lorsqu'on voulait abréger le supplice des gens condamnés à la peine capitale, on les faisait mordre par un aspic. C'est ce reptile dont se servent les jongleurs égyptiens. L'habitude qu'a l'haje de se redresser quand on s'approche de lui, avait fait croire aux anciens Egyptiens qu'il gardait les champs qu'il habitait, et, en conséquence, ils le regardaient comme la divinité protectrice du monde et plaçaient son image sur le portail de tous leurs temples, des deux côtés d'un globe. Il est évident, malgré le passage cité du *Luminare majus*, que ce n'est point la *tyria* ou naje qui était employée dans la polypharmacie du moyen âge : cet animal est spécial à l'Egypte et aux climats chauds. Le *tyrus* usité était certainement une espèce de vipère. « Avicenne décrit la vipère, et sa description est identique à celle du *tyrus*. La vipère est le même animal que le tyrus, d'après Andromaque et Halliobas. » (*Lum. maj.*, p. 46 et suiv.) — C'était probablement l'aspic, *Coluber aspis*, dont on trouve des individus presque complètement noirs.

P. 7, l. 2. *Tranche une paume dou chief*, coupe une largeur de main du côté de la tête.

— 3. *Coe* (du latin *cauda*), queue.

— — *Oste ce dammei*, jette cela qui est mauvais.

— — *Et fri ice*, et fais frire ce qui reste.

P. 7, l. 5. *Istra*, sortira.

— 6. *Uitisme*, huitième.

— 7. *Porcel femelle*, truie.

— 8. *Le tanrun dou piz*, le tendron de la poitrine (*tenerum pectoris*, Albert le Grand).

— 9. *Avec la forcele*. Il faut sans doute lire *sorcele* (*soricella ?*). Albert le Grand dit : *cum mure parvo*, une petite souris, une *souricelle*.

— 11. *La goute granffe*. Albert le Grand dit : *guttam falsam*. *Granfe* signifiait la cuisse ; ce serait donc la goutte dans la cuisse.

— 13. *Et fiert son bec*, et frappe son bec.

— 15. *Entre le pié et la granfe*. Albert le Grand dit : *inter crus et coxam*.

— 17. *Pediculous*, couvert de vermine, pouilleux.

— 18. *Vif argent*. Le mercure, *hydrargyrus*, est un des métaux des alchimistes. « Isidore compte sept métaux : 1° l'or, 2° l'argent, 3° le plomb, 4° l'étain, 5° le cuivre, 6° le vif-argent, 7° le fer. » (*Lum. maj.*, p. 58.) Ce sont les Arabes qui ont, les premiers, appliqué les composés mercuriels aux maladies cutanées et pédiculaires ; mais le mercure est connu depuis la plus haute antiquité. D'après Dorvault, un auteur oriental raconte que les magiciens égyptiens, voulant imiter les prodiges de Moïse, employaient des baguettes contenant du mercure, qui, sous l'influence du soleil, imitaient les mouvements des serpents ; et Aristote dit que Dédale (1300 ans av. J.-C.) donna le mouvement à une Vénus de bois en coulant du mercure dedans, ce qui lui avait été enseigné par les prêtres de Memphis.

— 19-20. *Le cracheron de l'ome*, le crachat d'un homme. « La salive d'un jeune homme bien sain à jeun est bonne pour les morsures des serpens et du chien

enragé ». (Lémery, *Dr. simp.* Paris, 1714, p. 412.) Il n'est donc pas étonnant qu'elle pût aussi tuer les poux.

P. 7, l. 21. *Juque tant que li argens se muire*, jusqu'à ce que le mercure s'éteigne. Albert le Grand dit : *Donec moriatur argentum vivum.*

— 22. *Oignt viez*, onguent vieux. *Axungiam veterem*, dit Albert le Grand.

— 23. *Le someril*, le sommet.

8, 10. *Et maintenant la giete fuer*, et aussitôt la rejette dehors, la vomit.

— 11. *In magone.* Albert le Grand dit : *In struma et stomacho et intestinis.*

— 12. *La passe et girofles ;* le traducteur semble avoir pris la *passe* pour une substance (ce serait le raisin sec, *passa*), quand il s'agit simplement du moineau. La passe est la traduction de *carnem passeris.* Le moineau friquet s'appelle encore *passe de saule*, et la fauvette d'hiver, *passe, passe privée, passe sourde, passe buissonnière, passe de haie.* — Pierre Belon commence ainsi son article sur le moineau : « Combien que trouvions diverses espèces de *Paisses*, autrement nommées *moineaux* et *moissons*... »

— 13. *Porre*, poudre.

— 15. *Quand il ne puet issir fuer*, quand il ne peut fienter, mot à mot, quand il ne peut *sortir* (sens actif) dehors.

— 16. *Le cuer dou porcel*, le cœur du porc.

— — *La tine* (du latin *tinea*), où teigne, constitue un genre d'insectes lépidoptères. On a donné le même nom à une maladie bien connue, à cause d'une certaine ressemblance de la lésion avec le travail de la *teigne*, insecte.

— 21. *Cire rouge.* « La cire rouge est un composé de

cinabre, de térébenthine, de cire et d'huile. » (*Lum. maj.*, p. 57.)

P. 8, l. 22. *Sal gemmam.* « Le sel fossile est appelé *gemma*, parce qu'il est luisant et poli comme une pierre précieuse. » (Lémery, *Chymie*, p. 327.) On trouve des amas considérables de sel gemme. Hérodote raconte qu'on trouvait en Libye des habitations construites en sel. On en voit, auprès de Cracovie, une mine qui consiste en une succession de vastes souterrains : c'est une ville immense, avec ses rues, ses places publiques, ses cabanes pour les mineurs et leurs familles ; il y a même des chapelles pour le service du culte. Dans les mines de Cardona, en Catalogne, la partie la plus curieuse est une montagne de sel qui a plusieurs centaines de mètres de hauteur.

— 23. *Gomme à mangier.* C'est la gomme arabique. On la retire de l'*Acacia arabica* Willd.

— 23. *Rue. Ruta graveolens* L. « La meilleure, selon Dioscoride, est celle qui croît près des concombres, et, suivant Avicenne, celle qui vient dans le voisinage des figuiers. « (*Lum. maj.*, p. 6.) L'école de Salerne la croyait bonne pour la vue :

Nobilis est ruta, quæ lumina reddit acuta.

Chose singulière, l'odeur de la rue, qui nous parait repoussante, était aussi agréable aux dames romaines que celle du citron leur était désagréable.

9, 3. *Leve le faucon*, lave le faucon.

— 5. *L'iaue rose.* Recette : « Aquæ rosatæ bonæ lib. 1 et electi musci boni odoris lib. 2. » (*Lum. maj.*, *passim.*)

— 9. *Les iex*, les yeux.

— — *Enfondeure.* Albert le Grand dit *infusio.*

P. 9, l. 10. *Cendre de sarmant.* « Les sarmants sont fort apéritifs. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 897.)

10, 10. *I juene poucin*, un jeune poussin.

— 12. *Cum tribus purgatoriis.* Les purgatoires ou cures étaient des remèdes que l'on donnait aux faucons pour dessécher leur phlegme. On les faisait de diverses matières, de coton (*infra*, l. 23), de peau de poulet (p. 19, l. 2, et p. 25, l. 12), de plume (p. 63, l. 2), de viande « trempée en fort vinaigre et fort comprimée, et remplie de pouldre de poevre, de mastic (voyez note, p. 64, l. 9) et d'aloez » (p. 64, l. 7).

— 18. *Tu orras*, tu entendras.

— 23. *De bombace.* Voyez note, p. 5, l. 19.

— 22-23. *Cum tribus purgatoriis de bombace*, avec trois cures de coton.

11, 9. *Faucon sont de maintes natures. Dou li uns...*, lisez : *Faucon sont de maintes natures, don li uns...* (dont les uns...).

— 11. *Tuit*, tous.

— — *Sont à*, sont aptes à.

— 16. *Tui cil*, tous ceux.

— 19. *Le chief raont*, la tête ronde.

— 20. *Plain* (du latin *planus*), plat.

— — *Court bec*, le traducteur a voulu dire sans doute, *recourbé*, car Albert le Grand dit : *rostrum curvum.*

12, 6. *Avec aus*, avec eux.

— 14. *Calcinam*, chaux ou mortier de chaux. Albert le Grand dit : *Et caveat ne calce stet vel cemento calcinato.* « La chaux se fait avec des coquilles marines, des pierres ou du marbre ; la meilleure de toutes est celle de marbre. » (*Lumin. maj.*, p. 73.)

P. 12, l. 16. *Podagram*, goutte des pieds. Ce diagnostic est naïf : « Quand tu vois qu'ils ont les pieds enflés, sache qu'ils ont mal aux pieds. »

— 22. *Boichent*, piquent de leur bec.

— 23. *Et traient a els les pennes de lor éles et de lor coes*, et tirent à eux les plumes de leurs ailes et de leurs queues.

13, 2. *Gruffumum*. Albert le Grand dit : *Patitur pruritum. Gruffumum* voudrait donc dire un échauffement.

— 3. *Sa fiante et la fiante de beste*. Le texte latin dit : *Stercus anseris et ovis...*

— 4. *Igaument*, également.

— 6. *Au serain*, sub solem calidum.

— 9. *En occurté*, à l'obscurité.

— 15. *Carnem ursinam*. La graisse d'ours a joui d'une grande réputation pour la guérison des douleurs rhumatismales.

— 23. *Le blanc de l'uef*. « La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin *albumen ovi* et en français *blanc d'œuf*, est agglutinante ; on s'en sert pour arrêter le sang. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 364.)

14, 2-3. *Le garde d'aigue que il n'i touche iqui*. Le texte latin dit : *Ne... ab aqua tangatur.*

— 4-5. *Quant tu le viaus muer, si le leve de vin chaut juque il ait les cros.* — Cette phrase serait incompréhensible si nous n'avions pour nous guider le texte d'Albert le Grand. Voici la phrase latine que notre auteur a cru traduire : *Cum hoc suppositum mutare volueris, làva locum cum vino calido, et sic facias donec locus lesus acquirat crustam sive corticem quæ vulnus claudat.*

P. 14, l. 9. Au lieu de : *Donec in ala cum cultello...*, on doit lire : *Donec mala caro...*

— 11. *Pran ensens et cire igaument et sepum et raxam*. Cette formule revient trois autres fois dans le cours du volume, p. 17, 73 et 74. 1° Encens (Voy. Oliban, *Not.*, p. 85, l. 3). « Thus et olibanum idem sunt. » (*Lumin. maj.*, p. 65.) 2° Cire, la cire est connue. 3° *Sepum*, du suif. « *Sebum*, *quod olim sepum*, dit Du Cange, *pinguedo*, *adeps*. » Ce mot s'écrivait aussi *sevum*, forme qui a donné le français *suif*. 4° *Raxa, adeps, gallice*, graisse, d'après Du Cange. Ce sens donné au mot *raxa* ne satisfait point ; et malgré l'autorité de Du Cange, il semble inadmissible en cet endroit, si l'on entend par là un corps gras d'origine animale. Le texte latin d'Albert le Grand porte *resina ;* le traducteur du *Traité de Fauconnerie* (*infra*, pages 73 et 74), traduit simplement par *résine ;* ici, au contraire, et page 17, où la formule est donnée en latin, le mot *resina* est remplacé par celui de *raxa*. Ce dernier devait donc être, dans l'esprit du traducteur, l'équivalent du premier ; c'était sans doute celui dont on se servait communément à son époque pour désigner la résine, du moins en matière médicale. On ne peut, en effet, supposer qu'il eût voulu omettre cette substance ; le mot qui la désigne est en toutes lettres dans le texte qu'il avait sous les yeux, et, de plus, la résine était un des éléments importants de sa composition, puisque, dans la formule de la page 73, l'auteur, qui sous-entend le suif comme indiqué par l'usage, se garde bien de passer sous silence la résine. Si ensuite on compare mot pour mot les deux formules françaises (p. 73 et 74) et les deux formules latines (p. 14 et 17), on voit que le mot *raxa* occupe dans les dernières justement la même place que le mot *résine* dans les deux premières. C'est donc bien un synonyme ou un équivalent que voulait employer notre auteur. D'ailleurs, ce mot — (*raxa* ou *rasa*), on peut l'écrire indifféremment sous l'une ou l'autre

de ces formes : au XV[e] siècle, on trouve fréquemment, par exemple, *roxa* pour *rosa*, rose), — s'est conservé jusqu'à nos jours, avec le sens de résine ou de poix. Aux environs de Bordeaux, on appelle *huile de rase* l'huile que l'on retire de la résine encore molle. En termes de marine, la rase est une composition de résine, de soufre, de verre pilé et d'huile de baleine, dont on enduit la carène des vaisseaux (Littré). Dans la *Flore forestière de M. Mathieu* (Nancy, 1848), on lit, p. 351 : « La térébenthine du pin d'Alep est connue sous le nom de Perrine-vierge. Après l'avoir fait cuire, on la roule en pain, et l'on appelle *raze* la résine ainsi obtenue. » D'après M. Devic, *Dict. étymologique*, ce mot serait dérivé de l'arabe *arz*, pin. En résumé, ce mot *raxa* nous semble synonyme de celui de *resina*, avec cette nuance peut-être que *raxa* désignait la résine encore molle et non desséchée, d'une consistance analogue à celle de la graisse.

P. 14, l. 15. *Crossam*, croûte, cicatrice ; en langue wallone, on trouve le mot *crose* pour désigner une croûte. (Littré.)

— 16. *Verde rame*, vert-de-gris. *Rame* était un des noirs de cuivre que l'on appelait aussi *Raumum*, *Æs*, *Æramen*. Ce mot Rame est tiré de l'italien, d'après Du Cange. Il est encore usité dans cette langue pour désigner le cuivre, le vert-de-gris ou verdet du commerce, dont la nuance, qui varie du bleu au vert, s'obtient par l'action du cuivre sur le marc de raisin ; ce procédé était connu et employé au moyen âge. Le vert-de-gris sert à réprimer les chairs fongueuses ; son emploi était donc tout indiqué dans l'espèce.

— 18. *Arregiée*, arrachée, rongée.

— — *Oignement blanc*. Voici la recette : « Oleum rosatum, cera alba, cerusa, et duo albumina ovi. » (*Lum. maj.*, *passim*.)

P. 14, l. 23. *Conche*, conque, bassin.

15, 4. *Reigne*, du latin *rana*, grenouille. La grenouille et le crapaud (*Rana bufo* L.) jouissaient autrefois d'une grande réputation en médecine. Le crapaud était appliqué, tout vivant, contre nombre de douleurs, et on le donnait réduit en poudre contre la fièvre quarte, l'épilepsie, etc. Les grenouilles figuraient encore dans le dernier siècle au nombre des ingrédients de l'emplâtre de *Vigo*, et de nos jours on en forme des bouillons médicinaux. Voici les idées que l'on se faisait au moyen âge de la grenouille et de ses propriétés : « Avicenne parle des grenouilles vertes des marais et des grenouilles jaunes de la mer...; toutes les grenouilles sont certainement vénéneuses...; il y a une certaine espèce de grenouille rousse si méchante, qu'elle se précipite sur les animaux pour les mordre ; si elle ne peut les atteindre, elle leur lance, comme le font les crapauds, son souffle envenimé... Plusieurs affirment qu'un chien, à qui on donne dans sa soupe une grenouille vivante, perd la faculté d'aboyer. » (*Lumin. maj.*, p. 63 et 71.)

— 17. *Ades*, dorénavant.

16, 1. *Vehue*, vue.

— 4. *No*, nœud.

— 9. *Marciam*. Notre auteur prend ici le Pirée pour un homme. Il confond *marcii* (mars), qui est à la ligne précédente, avec le mot *saniem* (humeur), qu'il avait sans doute l'intention de transcrire.

— 11. *Fertele*. Albert le Grand dit *fistula*.

— 13. *Quier*, cherche.

— 17. *Chaut leu*, chaud lieu.

17, 4. *Fust moiste*, bois pourri ou humide.

— 5. *Vel de taranta, vel de rospo*. La tarenta ou tarentula est une espèce de grosse araignée dont la bles-

sure est venimeuse. Elle tire son nom « à Taranta (Tarente), Apuliæ civitate, ubi innumeræ æstate tota vagantur in campis. » (Matthioli, *Comm. in Dioscor*. Venetiis, 1565, p. 362.) On donne aussi le nom de tarente à une espèce de reptile hideux, du genre gecko, qui habite le midi de la France. — *Rospo*, peut-être faut-il lire *vespa*, une guèpe.

P. 17, l. 8. *Tyriacam*. « Tyriaca, secundum quosdam, dicitur a tyro serpente. (Voy. note, p. 7, l. 1.) Alii dicunt quod non sunt multæ aliæ tyriacæ in quas non ingreditur tyrus. Potest aliquis bene dicere quod tyriaca dicitur a tyron, græce, quod est venenum, quia omnes tyriacæ sunt medicinæ quæ valent contra venenum. » (*Lum. maj.*, p. 6.) La tyriaque ou, suivant l'orthographe moderne, la thériaque (de θηρίον, bête sauvage, animal venimeux), passait pour jouir de propriétés merveilleuses contre toute espèce de venin. Elle se composait d'au moins soixante-dix substances, douées des propriétés les plus diverses. Pendant longtemps, Venise eut le monopole de la fabrication de cette composition, la plus célèbre, sans contredit, de la polypharmacie : on l'y préparait en grande pompe chaque année. A Paris, il y avait aussi un cérémonial spécial pour sa préparation. Quoique cette préparation bizarre soit tombée aujourd'hui dans le discrédit le plus complet, on en trouve encore dans les livres de pharmacie une recette presque identique à celle de Galien.

— — *Juniperi*, genièvre. On connaît l'usage des cônes (baies) du genévrier, *Juniperus communis* L., ou *Cupressus silvestris* d'Avicenne.

— 9. *Cum petra asmina*. L'auteur continue, croyons-nous, à ne pas comprendre grand'chose au texte d'Albert le Grand. Celui-ci dit de broyer le poivre *avec une pierre*. Le traducteur en conclut que l'oiseau doit prendre les remèdes *avec une pierre*. — Peut-être cependant doit-on lire *petra armenia*. La pierre d'Arménie, « lapis

armenius aliquantulum azuli coloris » (*Lum. maj.*, p. 26) était, en effet, usitée contre le venin des animaux. C'est le cuivre carbonaté bleu ou *azurite*, qui prenait le nom de *petra armenia*, quand il se présentait sous la forme de petites concrétions irrégulières, striées du centre à la circonférence. On le trouve assez abondamment à Chessy, près de Lyon.

P. 17, l. 18. *Encens et raxa et cera et sepo.* (Voy. note, p. 14, l. 11.)

— 21. *Se point*, se mord (du latin *pungit*).

18, 6. *Mutart*, c'est-à-dire qui ont *mué* en liberté; on disait plus souvent *mué de haie*, c'est-à-dire mué dans les champs, et *hagard* (du latin *haga*, haie).

— 16. *La passe avec pipion.* Pour le mot *passe*, voir note p. 8, l. 12. — *Pipion*, pigeon, du latin *pipio*, de *pipire*, piauler.

19, 3. *Tria purgatoria*, trois purgatoires. Les purgatoires ou cures étaient des boules qu'on donnait au faucon pour lui faire rejeter les *opilations* qu'il avait dans le jabot. On sait que tous les rapaces vomissent avec facilité.

— 6. *Ester fuer as chans* (stare foras in campis).

— 7. *Ançois que*, avant.

— 9-10. *Repairera à ta herberge*, retournera à ta maison.

— 11. *Voir disans*, disant vérité.

— 22. *Tiex*, tel.

20, 8. *Sain de chat.* « La graisse de chat amollit, résout et fortifie. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 341.)

— 20. *Cimino*, cumin. *Cuminum ciminum* L. Quelques peuples font un grand usage des semences du cumin. Les Hollandais en mettent dans leurs fromages, les

Allemands dans leur pain. Les pigeons et les perdrix en sont très friands. Les anciens lui attribuaient la vertu de rendre pâles ceux qui en usaient.

..... Proh! si
Pallerem casu, biberent exsangue cuminum!

dit Horace, épître 19, lib. I, v. 16, en parlant de ses imitateurs.

P. 21, l. 7. *Herbarstrellum*. Ne faut-il point lire *herbam stellariam?* Ce serait le plantain corne-de-cerf, *Plantago coronopus,* usité dans l'antiquité et jusqu'au siècle dernier contre les plaies, les ulcérations, l'ophtalmie, etc.

22, 1. *Lumbricos,* des vers en général.

— — *Mante*. (Voy. note, p. 92, l. 2.)

— 5. *Tine*. « Se ung ver, que on appelle tynia, lui consume ou degaste ses plumes. » (*Infra*, p. 71.)

— 21. *Escorce d'orme*. L'écorce intérieure de l'orme, ou le liber, a longtemps été vantée contre l'hydropisie.

23, 5. *Ainçois,* mais.

— 9. *Vel stardo vel achirone,* d'outarde ou de héron. L'italien appelle le héron *Aghirone*.

— 11-12. *Mais que,* si ce n'est.

24, 4. *Miaus,* mieux.

— 17. *Bruca*, Prusse.

— 22. *La tint*, s'accoupla avec elle.

25, 2. *Anoultres,* canards.

— 10. *Sont de trop grant travail,* sont trop difficiles à dompter.

— 13. *Ester* (du latin *stare*), rester éveillé.

P. 26, l. 9. *Sor,* saur.

— 13. *Achirorem* (pour *achironem*), héron (?).

27, 1. *Volte,* voûte, cave,

— 12. *Joingnet*, juillet.

28, 15. *Peus,* poux.

— 17. *Straphisare,* staphisaigre.

— 20. *Poouil*, poux.

— 23. *Dates*. La date, dacte ou datte (de *dactylus,* « à cause que sa figure rapproche de celle du doigt, qu'on appelle en grec *δάκτυλος* », Lémery, *Dr. simp.*, p. 295), est le fruit du dattier. Les dattes étaient appliquées en cataplasmes sur les blessures, à cause de leur vertu astringente. « Ubi quid roborare et dessiccare, contrahere, densareque consilium est. » (Galien, *in Matthiol. Conn.*, p. 222.)

— — *Cendal*. Ce mot peut être entendu de deux façons différentes. Le cendal, en effet, était une étoffe légère de soie dont on se servait au moyen âge. Froissart parle du cendal que l'on employait comme tenture dans le logis du roi ; mais on peut y voir également le bois d'un arbre appelé *Santalum album* L., qui croît à Malabar et sur la côte de Coromandel. Les médecins arabes lui attribuaient des propriétés stimulantes.

29, 4. *Un grant serpent*. (Voy. note, p. 79, l. 22.)

— 5. *Grant planté,* beaucoup.

— 11. *Jaole*, geôle.

— 12. *Blef*, blé.

33, 1. *Acu* (du latin *acutus*), aigu.

— — *Aelez,* ailes.

— 6. *Loable,* louable.

P. 33, l. 11. *Craintise,* lâcheté, timidité.

— 14. *Joes,* joues.

— — *Combien que,* bien que.

34, 3. *Vituperable,* condamnable.

— 17-18. *Fors doiz et bien nouez,* forts doigts et bien noués.

— 21. ... *de la suete et du huhan,* de la chouette et du chat-huant.

— 22. *Aelles,* ailes.

35, 2. *Blances,* blanches.

— — *Viron les fosses* (environ), autour des fosses.

— 5. *Couleur citrine,* couleur de citron.

— 9. *Eu premier an* (*eu,* du latin *in illo*), pendant le premier an.

— 10. *Sore,* saure, jaune tirant sur le brun.

— 11. Au lieu de *et plus sour mues,* lisez *et plus sont mués ;* c'est-à-dire, plus ils changent de plumes, plus ils tendent à devenir blancs.

— 14-15. *Tant mains,* tant moins.

— 17. *Inoblesse,* état de ce qui n'est pas noble. Il y avait les faucons *nobles* et les faucons *ignobles,* c'est-à-dire *non nobles.*

— — *Peresche,* paresse.

36, 9. *Dessent,* descend.

— 10. *On l'ot* (du latin *audit*), on l'entend.

— 11. *Aest,* Est.

— 14. *Sy que souventesfois,* de telle sorte que souvent.

P. 36, l. 15. *On treuve la prae,* on trouve la proie.

— 18. *Suspenś*, suspendu.

37, 1. *Vole amont,* monte en l'air.

— 7. *Toutesvois,* toutefois.

— 8. *Ysnelement*, promptement, vite.

— 9. *Depart*, partage.

— 14. *Et pourquoy*, et c'est pourquoi.

— 15. *Reclame. Réclamer* (du latin *reclamare,* crier) signifiait appeler à soi les oiseaux ou les chiens.

— 22. *Yracondeurs* (à rapprocher du latin *iracundia,* colère), en colère, furieux.

— 23. *Bas et megres,* abattus, faibles et maigres.

38, 1. *Chaperon;* le chaperon est un morceau de cuir dont on recouvre la tête des oiseaux de leurre.

— 2. *Peu,* repu, nourri.

— 6. *Montains*, faucons de montagne : on disait aussi *montaigners*. (Voir la note de la page 16, ligne 9, de l'*Art de fauconnerie* de Guillaume Tardif.) — Nous renverrons, une fois pour toutes, aux savantes notes que M. Ernest Jullien a mises à la suite de cet ouvrage, paru dans la collection du *Cabinet de Vénerie*.

— 7. *Ire* (du latin *ira*), colère.

— 10-11. *Nourry en jonesse de bon faulconnier,* nourri dans sa jeunesse par bon fauconnier.

— 12. *S'esmoier*, s'émouvoir, se tourmenter.

— — *Yre,* colère.

— — *Apaesée,* apaisée.

— 19. *Comme coulomps en leur coulombier*, comme pigeons en leur colombier.

P. 38, l. 20. *Getz*, jets; les jets étaient des entraves qu'on mettait aux pieds de l'oiseau chasseur.

— 21. *Lieure*, leurre; le leurre était une forme d'oiseau, une peau de lièvre, ou tout autre objet dont on se servait pour réclamer l'oiseau.

— — *Yessoient*, sortaient.

— 23. *Rez* (du latin *radius*), rayon.

39, 1. *Elle*, aile.

— 18. *Sacre*, sacre ou sacré (du latin *sacer*). On a voulu voir dans le mot *sacre* une transcription du vieux terme arabe *çaqr*, qui signifie oiseau de proie. — Pour les noms des variétés ou espèces de faucons, nous répétons que nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer aux notes de M. Ernest Jullien.

— 21. *Aeler*; ce mot paraît être formé du mot *aer*, air; mais sa formation semble tout à fait irrégulière. L'auteur heureusement en donne lui-même l'explication.

— — *Er* (du latin *aer*), air.

— 22. *Aerifil*, aérophile.

40, 4. *Cynes*, cygnes.

— 6. *Crueulx*, cruels.

— 7. *Enflambez*, enflammés, lançant des flammes.

— 9. *Ung pou*, un peu.

— 12. *Aucunement*, quelque peu.

— 13. *A pou*, à peu près, ou, plus exactement, un peu moins, peu s'en faut.

41, 1. *Trebuchent*, dans le sens actif, c'est-à-dire *abattent*.

— 3. *Getent*, jettent.

— 3-4. *Ilz prennent les cevreulx o les onglez;* ils prennent les chevreuils avec leurs ongles.

P. 41, l. 6. *Fresche,* fraîche.

— 7. *Si que,* de telle sorte que...

— 9-10. *Et menguent viron autant comme une agle;* et ils mangent à peu près autant qu'un aigle.

— 13. *Il vène* (du latin *venatur*), il chasse.

— 16. *Les chiens venatiquez,* les chiens de chasse.

42, 3. *A l'ostel,* à l'hôtel, à la maison.

— 7. *Girofalco,* de *girare,* tourner, virer, et de *falco,* faucon, ou de l'allemand *Geierfalk, Geier,* vautour, et *Falke,* faucon.

— 8. *En commun vulgal,* en langue commune ou vulgaire, c'est-à-dire en français, par opposition à la langue latine.

— 10. *Il ensuit* (du latin *insequitur*), il poursuit.

— 15. *Mendre,* moindre.

43, 1. *Pennez* (du latin *pinnæ*); les pennes sont les longues plumes des ailes et de la queue.

— 3. *A mestier son faulconnier de...* son fauconnier a besoin de...

— 6. *Chaer,* choir, tomber (du latin *cadere*).

— 8. *Se assoit,* se pose.

— 12. *Laschié,* lâché.

— 16. *Paour,* peur.

— 22. *Ne l'assault,* 3e personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *assaillir.*

44, 3. *Lui compéte,* lui convient.

— 5. *Coulomp* (du latin *columbus*), pigeon.

— 17. *Autruchiers;* il s'agit ici des éleveurs non d'autruches mais d'autours. On a dit plus tard *autoursiers.*

P. 44, l. 19. *Le remenant,* le reste.

— 19-20. *Peue... repeue,* repas.

45, 3. *Decherra,* tombera, s'affaiblira.

— 10. *Espés,* épais.

— 14. *Eu dos* (du latin *in illo dorso),* sur le dos.

— 18. *Palez,* pelés, sans plumes.

— 19. *Scameusez,* couvertes d'écailles.

— 21. *Induire* (du latin *inducere),* instruire.

46, 5. *On le paest,* on le paît, on lui donne sa pâture.

— 9. *Yré* ou *furé,* irrité ou furieux.

— 12. *Il invade* (du latin *invadit),* il court sus à...

— 18. *Reclaim,* substantif inusité aujourd'hui du verbe *réclamer.*

— — *Soussier,* soucier.

47, 1. *Degeter,* rejeter, mépriser.

— 1-2. *Chierir et priser,* chérir et estimer.

— 12. *L'en a vu,* l'on a vu.

— 15-16. *Tant hault qu'il poult,* si haut qu'il put.

— 16. *O,* avec.

— 22-23. *L'en treuve,* l'on trouve.

48, 8. *Peult l'en savoir où il aere,* peut-on savoir où il niche, ou plus exactement où il *aire;* le nid des oiseaux de proie se nomme *aire.*

— 11. *Almaine,* Allemagne.

— 12. *Acertené,* dit pour certain, assuré.

— 12-13. *Eu pendant et concave,* c'est-à-dire, dans les anfractuosités des rochers à pic.

P. 49, l. 1. *Les guennart et ane de rivière*. *Guennart* est devenu aujourd'hui *canard*. Quant au mot *ane*, il devait avoir à peu près le même sens, puisqu'il représente le latin *anas, atis*, qui signifie aussi canard.

— 4. *Et non plus oultre*, c'est-à-dire *et non de plus grands oiseaux*. Albert le Grand dit : *Et hoc summum est audaciæ ipsius*.

— 9. *Combien que*, quoique.

— 10. *Eu regart;* nous dirions aujourd'hui *eu égard*.

— 16-17. *Scames, scameuses*, écailles, écailleuses.

— 19. *Orteulx*, orteils.

— 22. *Eu paravant*, par devant.

50, 9. *Oaes*, oies.

— 20. *Convoioit*, accompagnait.

51, 3. *Homs*, homme.

— 19. *Reclamatore*, réclamatoire, le leurre.

52, 3. *Dangereux*, dans le sens passif; c'est-à-dire, cela est dangereux pour le faucon.

— — *A pou d'occasion vomist*, pour peu de chose il vomit.

— 16. *Nercheur*, noirceur, couleur noire.

53, 8. *Pour ce est que*, c'est pour cela que.

— 12. *Suesce*, Suisse.

— 22. *Lennier*, lanier.

54, 3. *Ynel* (du latin *ignitellus ?*), vif, vite.

— 23. *A mestier*, a besoin.

55, 3. *Inpetueseté*, impétuosité.

P. 55, l. 5. *Les natures philosophez* : peut-être *les naturels philosophes* ; peut-être aussi est-ce la reproduction exacte du latin, *naturæ philosophi*.

— 10. *Deffault*, manque.

— 22. *Laceté*, lâcheté.

56, 6. *Tardiz et couars*, indolents et lâches.

— 8. *Ancor en l'aire*, encore dans le nid.

— 13. *Derrain*, dernier.

— 15. *Mochet*, émouchet, épervier mâle.

— 22. *O l'esmerillon*, avec l'émerillon.

57, 3. *Tachié ou gutté ou viaire* ; *tachié*, tacheté ; *gutté*, comme marqué de gouttes ; *viaire* (du latin *varius*), même sens que le mot latin, marqueté de diverses sortes.

— 15. *De quantité de...*, de la grandeur de...

— 20. *Jones*, jeunes.

— 22. *Anes* (du latin *anas*), canard.

58, 5. *Aucun pou*, quelque peu.

— 9. *Avivier*, exciter.

— 22. *Conviennent les ungs o les autres* (du latin *convenire*), s'accouplent les uns avec les autres.

59, 7. *Jacintins*, couleur de jacinthe.

— 17. *Segond* (du latin *secundum*), selon que.

60, 3. *Paer*, pair, semblable, c'est-à-dire un autre individu de leur espèce avec lequel ils puissent s'accoupler.

— 20. *Paestre*, paître, donner la nourriture.

— — *Viron*, environ.

62, 16. *Tart* (du latin *tardus*), tardif, lent.

P. 63, l. 23. *Sompne* (du latin *somnium*), sommeil.

64, 2. *Sery*[*n*], serein.

— 10. *Mastic*. Le mastic (*μασάομαι*, mâcher) est une résine extraite du *Pistacia lentiscus* L., arbre de la famille des Térébinthacées, qui croît surtout, et en abondance, dans l'île de Chio. Le mastic prend son nom de l'habitude que l'on avait autrefois, et que les Arabes ont conservée, de le mâcher pour parfumer l'haleine et fortifier les gencives.

65, 6. *Crieux*, criard.

— 15. *Egeré*, rendu.

— — *La gorge devant prinse*, ce qu'il a mangé. — On dit encore « rendre sa gorge ».

66, 9. *Ester ou soier* (*stare aut sedere*).

67, 6. *Rafain*, du latin *raphanus* (grec, ῥα, promptement, φαίνω, je parais, qui croît rapidement). Le rafain n'est pas le *Raphanus* (radis) de Linné : c'est le *Cochlearia armoracia* L., ou Raifort, appelé par Bauhin *Raphanus rusticanus*. (Bauhin, *Pinax*, 95.)

— 20. *Soda*. Le soda (de l'arabe *sodan*) ou pyrosis, vulgairement appelé *fer chaud*, est une sensation de brûlure qui de l'estomac se propage dans toute la longueur de l'œsophage. Albert le Grand, qui prend ici le mot *soda* dans le sens de mal de tête, a soin d'ajouter (p. 62, l. 2) : « Car telle douleur de teste vient des fuméez sourdantes de l'estomac. »

68, 15. *Qui n'a de hulle*, pour : qui n'a pas d'huile.

69, 11. *Ung serpent noir nommé tyrus*. (Voy. note, p. 7, l. 1.)

70, 10. *Symese*. Le texte latin porte *grana synsani?* C'est peut-être *sesami*, des grains de sésame, qui étaient, en effet, usités dans la médecine de l'époque. Le *Sesamum*

orientale L., ou *Sesamum veterum*, est une plante originaire des Indes. Les semences étaient très employées par les Babyloniens et les Egyptiens.

P. 70, l. 19. *Entrepaussément*, de temps en temps.

— 20. *Ung lymaçon*. On croyait, en effet, que certains limaçons pouvaient guérir la fièvre. « Sunt et cochleæ quædam (vulgo lumache appellatæ), quæ gerunt in capite lapidem, non tamen omnes, quem febribus tertianis vulgus prodesse existimat. » (Matthiol., *Comm. in Dioscor.* Venetiis, 1565, p. 383.)

71, 3. *Char de moisson*, de moineau. En Normandie, le moineau s'appelle encore *moisson*. — Voy. note, p. 8, l. 12.

72, 9. *Qu'il se mengut et a pruriété*, qu'il a des démangeaisons.

— 10. *Fiente de oae et de brebis*. Ce médicament était destiné à calmer l'irritation. « L'excrément de l'oie, appelé en latin *chenocopus*, atténue les humeurs. Celui de la brebis est résolutif. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 50 et 621.)

— 21. *Aubin d'œuf*, blanc d'œuf.

73, 10. *Encens et cire, etc.* (Voy. note, p. 14, l. 11.)

— 15. *Ortie greesse*. L'ortie grièche ou grecque est l'*Urtica urens* L.

— — *Vert*. (Voy. note, p. 14, l. 16.)

— 18. *Naes*, narines.

74, 5. *Esrachié*, arraché.

— — *Jamez*, jamais.

— 8. *Moueulle*, moelle.

— 10. *Triacle*. (Voy. note, p. 17, l. 8.)

— 16. *Test*, pot de terre.

P. 74, l. 20. *Raseur,* rasoir.

— 21. *Oingnement de terre de four, de resine, de cire et de oignon.* A rapprocher ce passage depuis « s'il est mors, etc. » du passage du *Roi Dancus,* p. 17, l. 14. Dans la formule qui le termine, les mots *terre de four* remplacent celui d'*encens* que l'on trouve dans les formules, identiques d'ailleurs, des pages 14, l. 10, 17, l. 14. et 73, l. 8, et le mot *oignon* remplace celui de *suif* (*sepum*). Ces différences sont faciles à expliquer : elles proviennent de la confusion de deux lettres dans le texte latin qui était sous les yeux du traducteur. Le copiste avait lu et écrit *de clibano* (*clibanus,* four, fourneau), pour *olibano* (encens) et *cepa* (oignon) pour *sepo* (suif). (Voy. note, p. 14, l. 10.)

75, 6. *Cresson de eau.* C'est le cresson de fontaine, *Nasturtium officinale* Rob. Brown.

— 14. *Basme.* La Fontaine a encore employé ce mot basme dans *les Troqueurs.* Le baume ou baume de la Mecque est une résine produite par l'*Amyris opobalsamum* L., arbre qui croît naturellement dans l'Arabie Heureuse. C'est le βάλσαμον de Théophraste et de Dioscoride. Les anciens s'en servaient pour embaumer les corps.

— 15. *Chaete,* tombée.

— 18. *Saffren oriental. Crocus sativus* L. (Iridées). « D'après Isidore, le crocus a reçu son nom d'une ville de Cilicie, appelée *Coricium.* Zafara, safran, est son nom arabe. » (*Lum. maj.,* 1499, p. 47.)

76, 19. *Hers,* rugueux.

77, 3. *Expedier,* être nécessaire.

— 4. *Millefleul.* C'est l'*Achillea millefolium* L., dont Achille se servait, dit-on, pour guérir les blessures. Elle s'appelle aussi herbe de la Saint-Jean. C'est sans doute le grand nombre de plantes portant ce dernier nom et usitées en médecine (l'armoise, l'orpin brûlant, le

millepertuis, le lierre terrestre, la fougère, l'épervière, la grande marguerite, la sclarée, etc.), qui a donné naissance au proverbe « employer toutes les herbes de la Saint-Jean » pour signifier que l'on met en usage, afin d'atteindre son but, tous les moyens dont on peut disposer.

P. 77, l. 4. *Saxifrage ou frainpierre.* Cette saxifrage peut être la *Saxifraga granulata* L. dont la racine était assez employée; mais plusieurs autres plantes étaient connues sous le même nom, entre autres la *Pimpinella saxifraga* L. et la *Silene saxifraga* (de la famille des Caryophyllées). « Le nom de saxifrage vient de ce que ces plantes brisent la pierre vive. » (*Lumin. maj.*, 1494, p. 15.) Par pierre vive, l'auteur du *Lum. maj.* veut dire les calculs de la vessie; la saxifrage, est-il besoin de le dire? n'a point la propriété de les briser, mais c'est bien de cette prétendue propriété que lui vient son nom.

— 5. *Verveine.* De tout temps la verveine a joui d'une grande réputation. Chez les Gaulois, les druides avaient pour elle la même vénération que pour le gui. C'était, pour les Grecs, l'herbe sacrée, ἱερὰ βοτάνη; pour les Romains, l'herbe sainte, l'herbe pure, *sagmen, sanctimen.* « Les païens s'en servaient dans leurs sacrifices et leurs cérémonies expiatoires, et on l'appelait herbe pure, parce que les prêtres avaient coutume de se purifier avec cette plante. » (*Lum. maj.*, p. 63.) Comme plante médicinale, elle avait une propriété bien admirable : « On dit que si un médecin visite son malade, portant en secret une branche de verveine, et qu'il dise au malade : « Comment allez-vous? » Si le malade répond : « Bien », il guérira; au cas contraire, il mourra. » (*Lum. maj.*, p. 63.) L'auteur du *Luminare majus* écrivait dans le Milanais, au XVe siècle; il est curieux de trouver de nos jours, presque dans la même contrée, une superstition analogue. Mme Coronedi-Berti, de Bologne, apprend à M. de Gubernatis, le savant pro-

fesseur de sanscrit, que, dans cette ville, le peuple consulte l'armoise (au lieu de la verveine) sur l'issue des maladies. On glisse sous l'oreiller, sans que le malade s'en aperçoive, des feuilles d'armoise. Celui-ci s'endort-il aussitôt, la guérison est proche; s'il ne parvient pas à s'endormir, il mourra. (De Gubernatis, *la Mythologie*. Paris, t. II, p. 17.) La verveine est complètement délaissée aujourd'hui.

P. 77, l. 5. *Plantage*. Plantain. « Le Plantage est l'herbe appelée par Papias *arnoglosse* ou langue d'agneau. » (*Lum. maj.*, p. 37.) C'est le *Plantago major* L.

— 9, 13. *Ache*. *Apium graveolens* L. (Ombellifères). Son nom viendrait du celtique *apion*, eau, d'après Hoefer (*Dict. bot.*, p. 53). Cette étymologie nous semble préférable à celle que donne, d'après Macer et Isidore, l'auteur du *Luminare majus*. « L'*apium* est ainsi nommé parce qu'il servait à couronner la tête (*apex*) des triomphateurs anciens. Hercule est le premier qui ceignit son front d'une couronne d'ache. » (*Lum. maj.*, p. 5 et 11.) Juvénal reproche à Néron d'avoir fait le métier de baladin et d'avoir disputé la couronne d'ache :

..... *Graiæque apium meruisse coronæ.*

(Juv., *Sat.*, VIII.)

Dans leurs banquets, les Romains se couronnaient d'ache et de myrte.

..... *Quis udo*
Deproperare apio coronas
Curatve myrto?...

(Hor., *Od.*, II, vii.)

— 13. *Mente noire*. La menthe noire, romaine ou sarrasine, ainsi appelée, parce qu'elle est noire comme

les Sarrasins (*Lum. maj.*, p. 60), n'est point une menthe : c'est une plante appartenant à une famille éloignée de celle des véritables menthes, à la famille des Composées. « Mentha saracenica, seu hortensis corymbifera,..., seu mentha romana, .. seu costus hortorum,... seu balsamita », en français, l'herbe-du-coq. (Lémery, *Cours de Chymie*, Paris, 1697, p. 518.) C'est le *Tanacetum balsamita* L., appelé par Bauhin, *Mentha hortensis corymbifera* (Bauhin, *Pinax*, 226), et par Dalechamps, *Costus hortensis* (Dalech., *Hist*, 678). Charlemagne, dans les Capitulaires, lui donne aussi les noms de *costus* et de *balsamita*. Bien que, d'après les passages cités, la menthe noire soit la même que la menthe romaine, il ne faudrait pas l'identifier avec la menthe romaine des Allemands, *Römische Münze*, laquelle est une vraie menthe, *Mentha viridis* L.

P. 77, l. 13. *Percil*. C'est l'*Apium petroselinum* de Linn. (Ombellifères) ou persil ordinaire des jardins. « Petroselinum Isidorus ait vocatum, quod sit simile apio (seu selino) et nascatur in petris montibusque præruptis, quod nos petrapium dicere possumus. » (*Lum. maj.*, p. 74.)

78, 3. *Mains dit* (*minus dictum*), expliqué trop brièvement.

— 4. *Recouvert*, rappelé plus longuement.

— 9. *Rue champestre*. « Il y a deux espèces de rues, la rue domestique et la rue champêtre, celle-ci est le pigamon. » (*Lum. maj.*, p. 46.) C'est le *Peganum harmala* L., de la famille des Rutacées; *Ruta sylvestris, flore magno albo*. (Bauh., *Pin.*, 336.) La plante qui porte en français le nom de pigamon, est le *Thalictrum flavum* L. ou Rue des prés.

— 16. *Senevé et cerfieul*. Le sénevé est la graine de la moutarde noire, *Sinapis nigra* L. « Sinapis autem duæ sunt species, silicet nigra et alba; nigra autem est illa quæ intelligitur quando simpliciter ponitur. »

(*Lum. maj.*, p. 72.) Le cerfeuil est le *Scandix cerefolium* de Linné (Ombellifères), bien connu comme plante d'assaisonnement.

P. 78, l. 15. *Ysope*. Quelle est la plante dont il est ici question ? Les botanistes du moyen âge donnaient ce nom à plusieurs plantes différentes, au *Thymbra verticilla* L., au *Sideritis incana*, au *Dracocephalum austriacum*, au mélampyre, etc., et aussi à notre *hysope*, *Hyssopus officinalis* L. (Labiées). L'hysope dont parle Salomon, et qu'il cite comme la plus petite de toutes les plantes, est peut-être une mousse, le *Bryum truncatulum* L., à laquelle Hasselquist a donné le nom de *Hyssopus Salomonis* L. (*Species plantarum*, 1764, p. 1584.)

79, 3. *Pouldre de mastic*. (Voy. note, p. 64, l. 9.)

— 7. *Du gros et des fieulles de maulve*. Du *gros* (le texte latin porte *brachia*), c'est-à-dire des branches, et, par conséquent, le passage signifie : « Fais bouillir des tiges et des feuilles de mauve. » La mauve (*Malva sylvestris* et *M. rotundifolia* L.) était, dans l'antiquité, une plante potagère : elle occupait une place distinguée sur la table des Romains. Ses propriétés médicinales sont aussi connues depuis longtemps. C'est une des plantes dont Charlemagne recommande la culture dans le *Breviarium rerum fiscalium*.

— 19. *Oyselés*, oiselets, petits oiseaux.

— 21. *Fenoil*. Le fenouil, *Anethum fœniculum* L. (Ombellifères), croît abondamment dans l'Europe méridionale. Dans le centre de la France, on le trouve fréquemment aux environs des vieux châteaux et des anciens monastères.

80, 2. *Ung serpent vair qui a pou de venin*. Dans le passage correspondant à celui-ci, page 29, on lit : « pran ung grant serpent ». C'est probablement de la couleuvre qu'il s'agit dans les deux passages. On recom-

mandait jadis le bouillon de couleuvres contre les rhumatismes et les maladies de la peau.

P. 80, l. 2. *Vair* (*varius*), moucheté. Cette épithète, appliquée à la couleuvre, est d'une exactitude remarquable. Les flancs de ce reptile, qui sont blancs, sont, en effet, parsemés régulièrement de taches noires.

— 16. *Blestes vertes,* mottes de terre gazonnées.

— 20. *Rignons,* roignons.

— 23. *Poudre de lesarde verte.* La poudre de lézard était indiquée dans ce cas. « Le lézard est propre pour ouvrir les pores et pour faire croître les cheveux ; on choisit ceux de couleur verte. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 450.)

81, 4. *Compétent,* sont bonnes.

— 7. *Corbin,* corbeau. *Corbin* est encore usité dans le Berry. On dit un bec-de-corbin.

— 12. *Saye,* soie.

— 22. *Des aulx pillés avecques du pollagio.* L'ail, *Allium sativum* L., a des vertus médicinales énergiques. Galien l'appelait *Theriaca rusticorum.* Son suc produit sur la peau l'effet d'un cataplasme. L'ail est l'un des ingrédients du *Vinaigre des Quatre-Voleurs.* — *Pollagio* (?). Peut-être l'auteur veut-il parler du pouliot, *Mentha pulegium* (Ital. *Poleggio*).

84, 17. *Au grant de demye avelaine.* Ces mots, signifient « la valeur de la moitié d'une noisette ». L'avelaine ou aveline est la noisette ordinaire : on donnait aussi ce nom à une mesure de poids. « Avelana aliquando sumitur pro fructu, aliquando pro pondere, ut apud Avicen., in distinctione ponderum, et est pondus aurei unius. Magnitudo avelanæ apud Avicennam est sicut granum lauri. » (*Lum. maj.*, p. 23.)

P. 84, l. 18. *Grezillon.* Un grillon. Ronsard dit encore un grésillon pour un grillon, et ce mot est employé de nos jours en Bourgogne pour désigner le charançon. On se servait de la poudre de grillon dans les maladies des yeux. « Le grillon, *gryllus*, est apéritif étant pulvérisé et pris en poudre plutôt qu'en cendre. On s'en sert pour fortifier la vue. Il est résolutif. » (Lémery, *Dr. simp.*, p. 381.)

— 20. *Du rigolice, du reubarbe de blé.* Le rigolice ou réglisse, *Glycyrrhiza glabra echinata* L. Le *reubarbe de blé* est sans doute la rhubarbe des pauvres, Rue des prés, *Thalictrum flavum* L., plante très-éloignée, par ses caractères botaniques, des véritables rhubarbes, mais qui s'en rapproche par ses propriétés médicinales.

— 22. *Souffre.* Les auteurs du moyen âge distinguaient deux espèces de soufre : le soufre *jaune* ou *citrin* (*sulphur citrinum*), qui est le soufre purifié, et le *soufre vif* (*sulphur vivum seu lapis sulphuris*), qui est la matière restant dans la chaudière après la purification du soufre. « Sulphur quasi soli pyr » ; le soufre est ainsi nommé parce qu'il est le feu du sol, dit Papias. (*Lum. maj.*, p. 9.) Cette étymologie est fantaisiste : le mot soufre, *sulphur*, semble venir du sanscrit *çulvâri*, qui a le même sens.

85, 7. *Oliban.* L'encens ou oliban (grec, λίβανος) est une gomme-résine. On l'extrait du *Boswellia thurifera*, arbre de la famille des Térébinthacées, qui croît dans les Indes et au Bengale. D'après Lémery, le nom de l'oliban vient du latin *Olibanum, quasi oleum Libani*, « à cause du mont Liban où il naist ». (Lémery, *Cours de Chymie*, p. 403.)

— 17. *Vace*, vache.

— 19. *En vin aigre ou en urine de homme.* Cette préparation était destinée à donner de l'ardeur au faucon.

« Urinæ omnes facultate sunt calidæ. » (Matthiol., *Comm. in Dioscor.*, p. 283.)

P. 86, l. 12-13. *Te voises,* tu ailles te...

88, 11. *Reyme,* rhume.

— 12-13. *De la rue.* (Voyez note, p. 8, l. 23.)

— 14. *Moulle,* mouille.

89, 9-10. *Artemesie, qu'on appelle herbe de la Saint-Jehan.* L'herbe de la Saint-Jean ou armoise est l'*Artemisia vulgaris* L. (Composées). C'est encore une de ces plantes auxquelles les auteurs de l'antiquité et du moyen âge ont prodigué les éloges, et attribué les propriétés les plus étranges. « Au dire de Pline, l'armoise, qui s'appelait auparavant l'herbe vierge (*parthenis*), a reçu son nom d'armoise (*artemisia*) d'Artémise, femme de Mausole, roi de Carie. D'autres tirent son nom d'Artémis, surnom de Diane : *quum privatis medicatur feminarum malis.* » (*Lum. maj.*, p. 20.) Voilà pour le nom ; voici pour les propriétés : « L'armoise est la mère des herbes. Certains, qui en ont fait l'expérience, ont raconté que, si en voyage on a soin de porter sur soi une branche d'armoise, on ne ressent point les effets de la fatigue. Cette plante a aussi la propriété de mettre en fuite les démons domiciliés dans une demeure : elle conjure les suites des boissons funestes et détourne le mauvais œil. » (*Ibid.*, p. 16.) Apulée, dans son livre *De virtutibus herbarum*, racontait déjà ces histoires merveilleuses. Elle porte le nom d' « herbe de la Saint-Jehan », parce que « on en fait des ceintures le jour de la Saint-Jean. » (Lémery, *Chymie*, p. 508.) Ce vieil usage est mentionné par Ducange. (Voyez note, p. 77, l. 2, au mot *Millefieu*.)

— 19-20. *Pouldre de fleurs de saulz marchées.* Le saule marceau, marsaulton, marsaule, c'est-à-dire saule de mars, saule qui fleurit en mars, est le *Salix caprea*. Ses fleurs, à l'approche de la pluie, répandent une odeur

fort douce : elles sont recherchées par les abeilles. On se rappelle le vers de Virgile :

..... Sepes
Hyblæis apibus florem depasta salicti.

P. 90, l. 8. *Huile de lorier.* L'huile de laurier (δαφνέλαιον) était très employée par les médecins grecs. On la retire des baies du laurier commun, *Laurus nobilis* L., si célèbre dans l'antiquité. On prétendait qu'il communiquait l'esprit de prophétie et l'enthousiasme poétique, et il servait à couronner les triomphateurs et les poètes. Il partageait cet honneur avec le laurier alexandrin, *Ruscus hypophyllum* (de la famille des Asparaginées).

— 11. *Lierru ou hierre terrestre.* C'est le *Glechoma hederacea* L. (de la famille des Labiées) employé comme vulnéraire.

— 18. *Merisengue,* mésange.

91, 2. *Jus de pavot.* Le *Papaver somniferum* L., ou pavot des jardins, est cultivé depuis une époque très reculée. Sa culture remonte même à l'époque préhistorique. M. Herr a trouvé des capsules de pavot dans les villages lacustres de la Suisse, qui remontent à la période néolithique de l'âge de la pierre. (Heer, *Die Pflanzen der Pfæhlebauten,* Zurich, 1865.) Les anciens faisaient un mets estimé de ses graines mêlées avec du miel :

..... Et sardo cum melle papaver.

Horace, *Art poét.*, v. 374.

C'est la capsule de cette espèce qui produit l'opium ; ses graines fournissent l'huile d'œillette.

91, 11. *Jus de absinte.* L'absinthe usitée de préférence au moyen âge était la même que celle dont on se sert encore aujourd'hui en médecine. On la connaissait

sous le nom d'absinthe romaine : c'est l'*Artemisia absinthium* L. (Composées). L'excessive amertume de cette plante est passée en proverbe.

P. 92, l. 8. *Sauge.* La sauge, *Salvia officinalis* L. (Labiées), était une des herbes sacrées des Latins. Jean de Milan, dans la *Schola Salertina*, l'a célébrée avec enthousiasme :

Salvia cum ruta faciunt tibi pocula læta.
Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto?

A cette question, un philosophe a répondu :

Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

Son nom de sauge vient, dit-on, du latin *salvare* : « *Salvia salvatrix, natura conciliatrix* », disaient aussi les médecins de Salerne Au moyen âge, il n'est pas d'absurdités qu'on n'ait débitées sur le compte de la sauge ; nous citons les suivantes comme les plus curieuses. D'après le livre *De virtutibus herbarum*, il naît de la sauge enfouie sous le fumier un ver, oiseau ou serpent, qui a la queue semblable à celle d'un merle. Si l'on jette dans le feu cet être étrange, il se produit un vacarme épouvantable semblable au bruit du tonnerre. Si on laisse tomber ses cendres sur la flamme d'une lampe, il en naît une nuée de serpents qui envahissent la maison. Dans certaines conditions, la sauge engendre dans le corps de l'homme de petits chats que celui-ci est fort en peine d'expulser au dehors, etc., etc. De nos jours, le mécanisme merveilleux de la fleur de la sauge a été l'objet des très curieuses observations de sir John Lubboch et de Darwin.

— — *Mente.* Plusieurs plantes, appartenant à des genres différents, étaient connues sous le nom de menthe. La liste en serait longue : il suffit de citer les véritables

menthes : *Mentha viridis, rotundifolia, aquatica, sativa*, L., le *Tanacetum balsamita* (Composées), ou menthe-coq ; le *Nepeta cataria* (Labiées), ou herbe aux chats, etc. Pline et Dioscoride donnent une très longue énumération des vertus que les anciens attribuaient à la menthe, et enseignent les superstitions qui les rendaient efficaces. Apulée décrit (*De virtutibus herbarum*) le rite suivant lequel on doit cueillir la menthe pour qu'elle produise tous les effets qu'on est en droit d'en attendre. C'est au mois d'août, avant le lever du soleil, que doit se faire cette récolte, et avec l'invocation suivante : « Te precor, herba hedyosmos, per eum qui te nasci jussit, venias ad me hilaris cum tuis virtutibus et effectu tuo, et ea mihi præstes quæ a fide a te posco. » (De Gubernatis, *la Mythologie des plantes*. Paris, 1882, p. 228.)

P. 93, l. 5. *Suesse*, Suède.

— — *Dace*, Dacie, sur le Danube, ancienne province qui fait aujourd'hui partie de la Hongrie, de la Moldavie, etc.

93, 10. *Sclavonnie*, Esclavonie, ancienne province, comprise aujourd'hui dans l'empire d'Autriche.

— — *Ruce*, Russie.

94, 6. *Moucet*, mouchet ou émouchet, c'est-à-dire *moucheté*, du bas latin *muscetus*.



Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

MAI 1883

LE CABINET DE VÉNERIE

[illegible] CHASSEUR

[illegible] H [illegible] —
[illegible] W. [illegible]

[illegible] l'ex- [illegible] et pré- [illegible] le vi- [illegible] pour les [illegible] le *Cabinet de vénerie*, [illegible] prose et en vers, qui [illegible] cynégétique, et [illegible] XVe et le XVIIe siècle qui [illegible] de chasse particulière, et [illegible] en même, comme plus [illegible]

[illegible] IX, et avec la colla- [illegible] la disposition de qui [illegible] très riche bibliothè- [illegible] manquer de rencontrer [illegible] de la chasse et des [illegible].

[illegible]

[illegible] et du lièvre, par Jehan [illegible] XVIe s. [illegible] . . . . 6 fr.

La Chasse du loup par Jean de Clamorgan (XVIe siècle) . . . . 6 fr.

Le [illegible] d'après le texte inédit [illegible] l'Arsenal . . 7 50

Le Livre [illegible] et *des Chiens de* [illegible] XV [illegible] 2 vol. . . 16 fr.

[illegible] H. [illegible] le *Débat entre deux* [illegible] Chiens et des Oiseaux, de G. [illegible] 7 50

Sous presse : *La Conférence des fauconniers*, de d'Arcussia.







